

# Le peintre graveur illustré (XIXe et XXe siècles)

Delteil, Loÿs (1869-1927). Le peintre graveur illustré (XIXe et XXe siècles). 1906.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

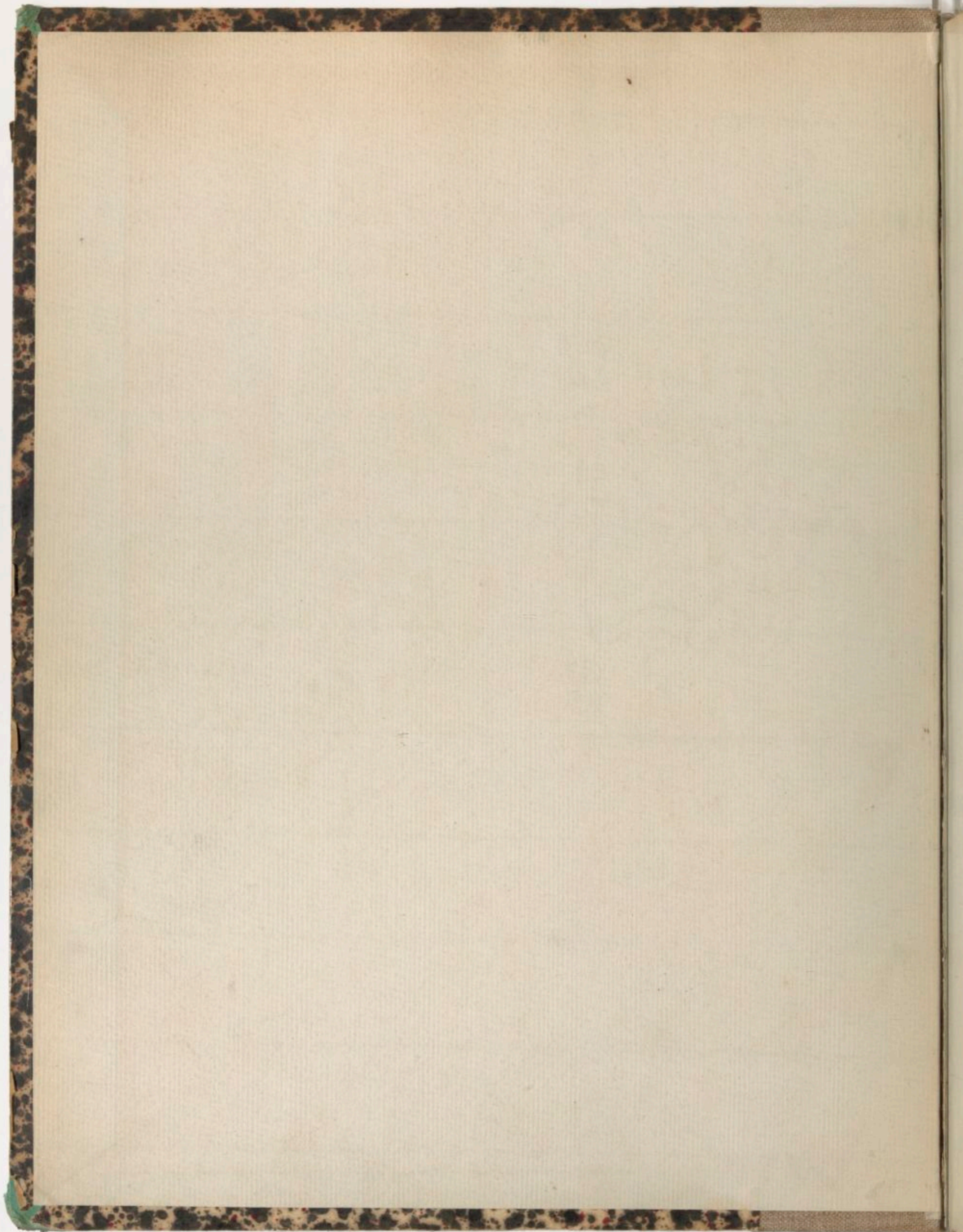
**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

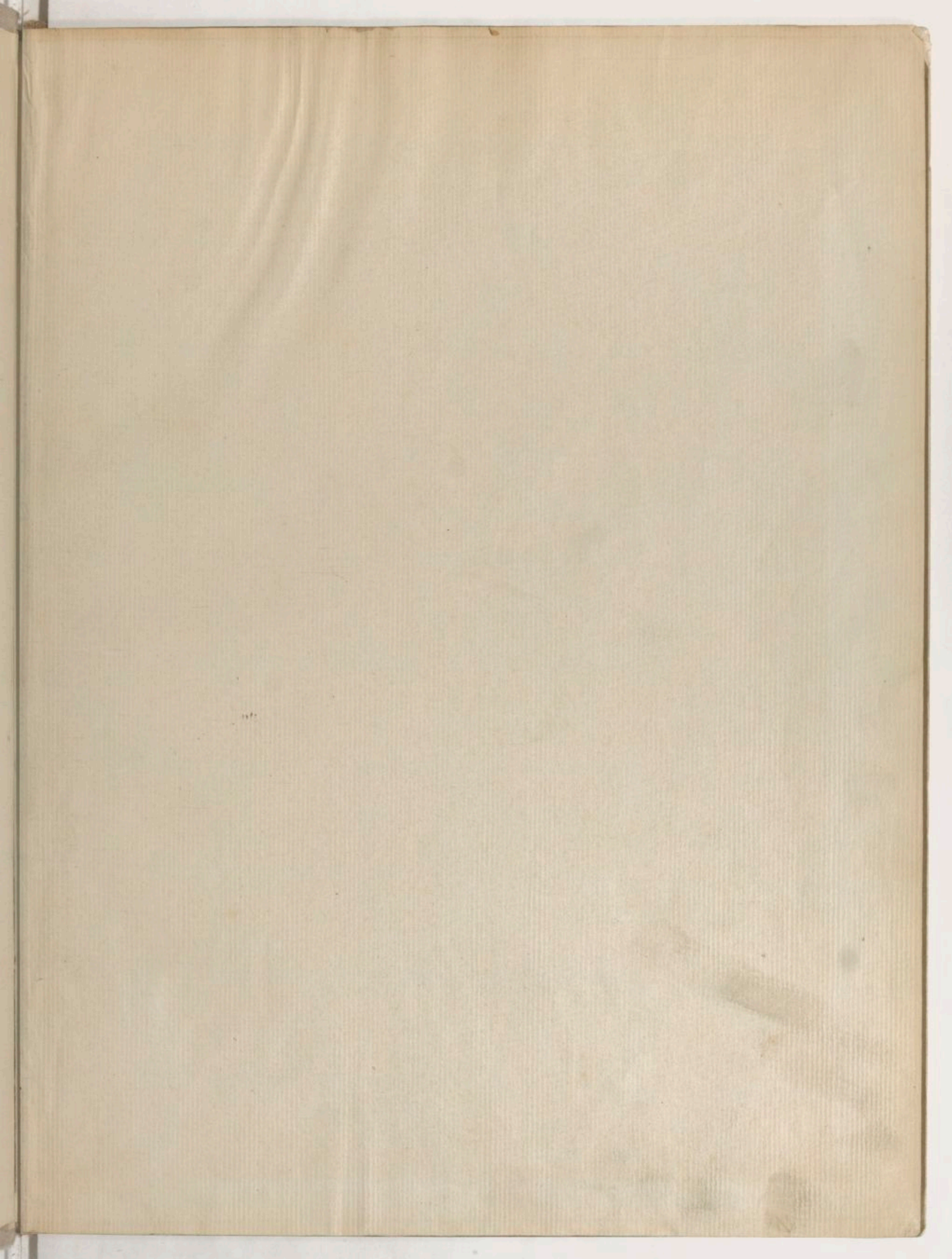


F<sup>o</sup> V  
4766











37  
13



f°V  
4766

*Coursier la Courcelle*

z

LOYS DELTEIL

3299

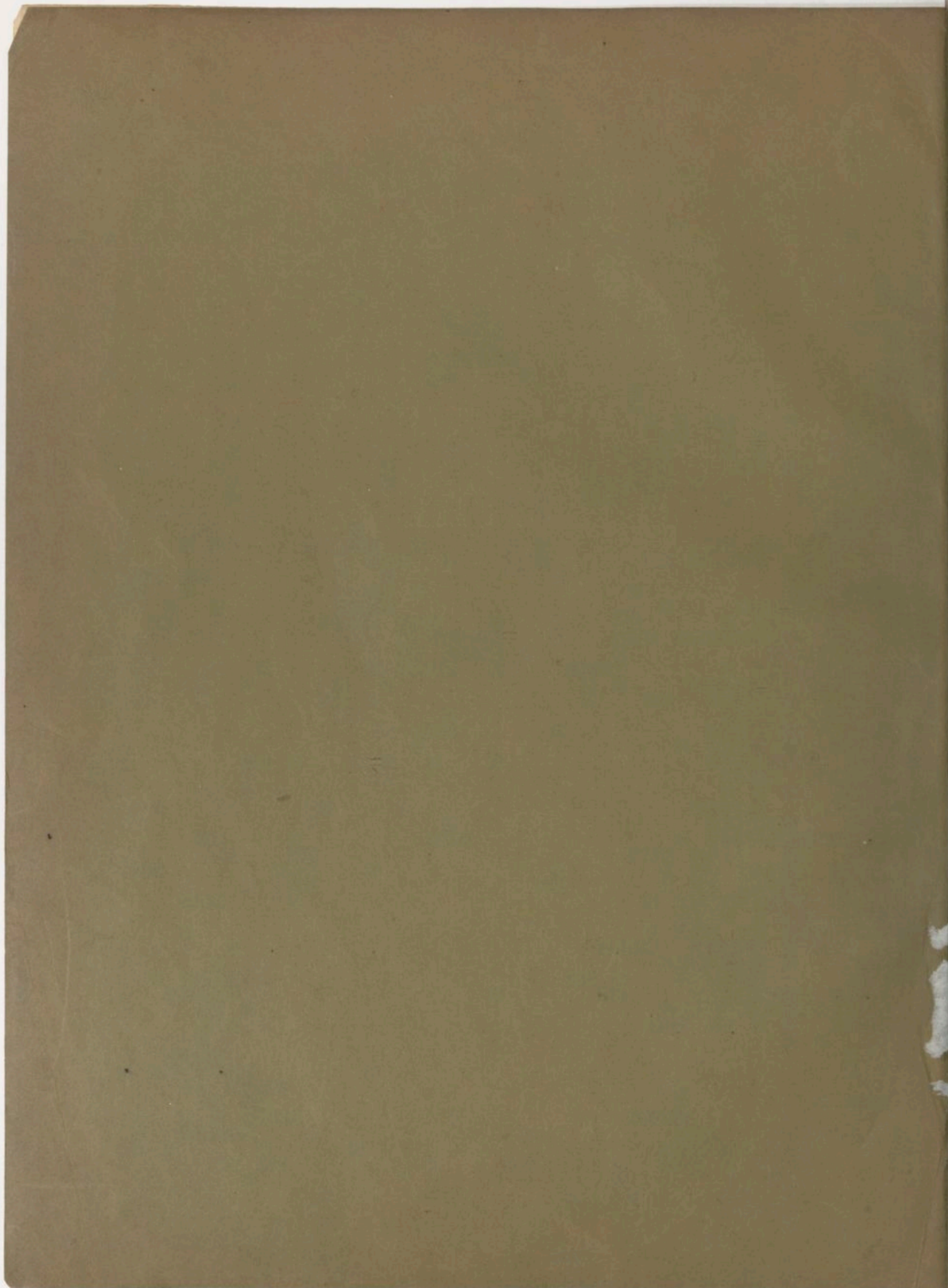
LE PEINTRE GRAVEUR  
ILLUSTRÉ



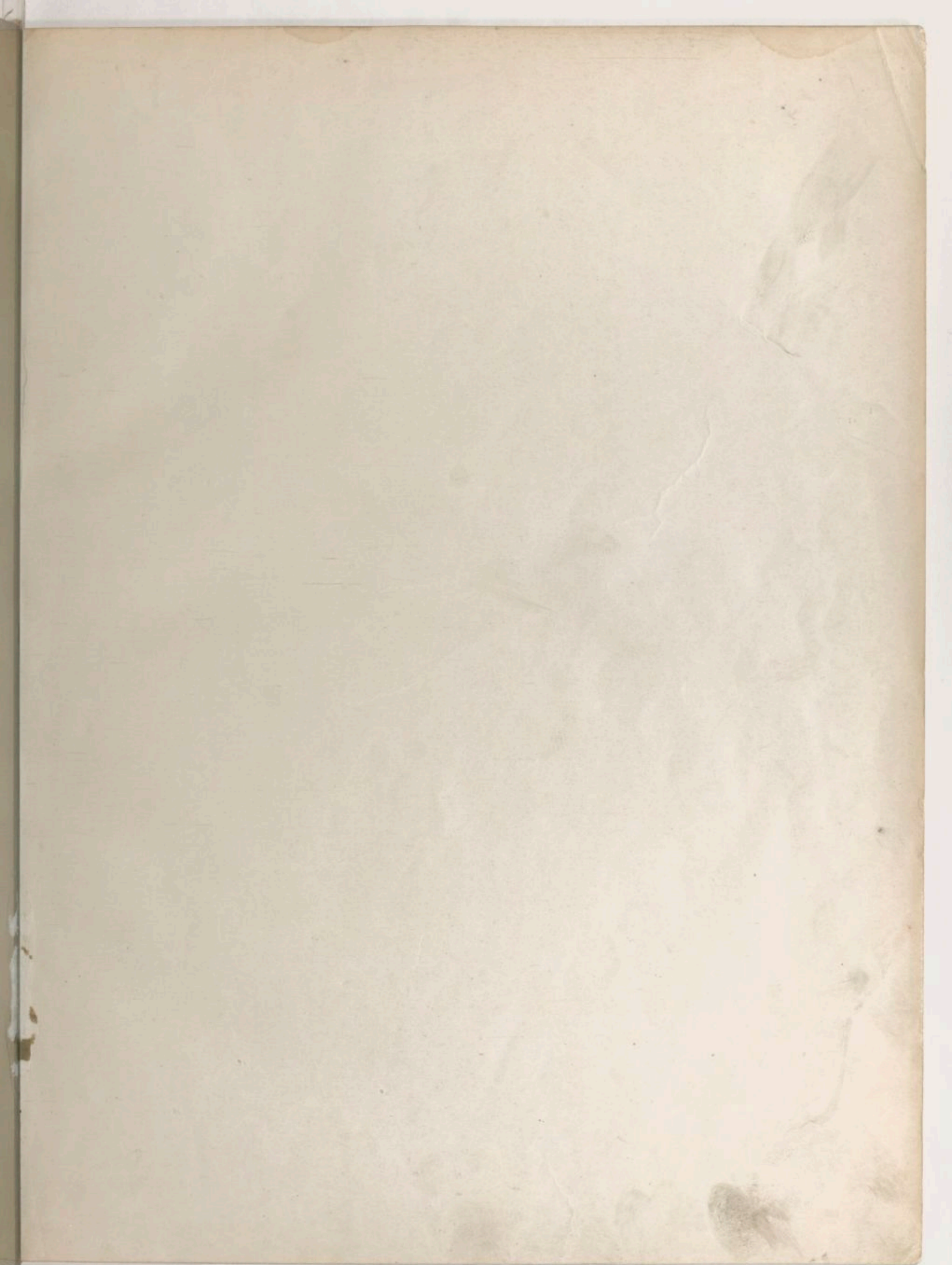
TOME PREMIER



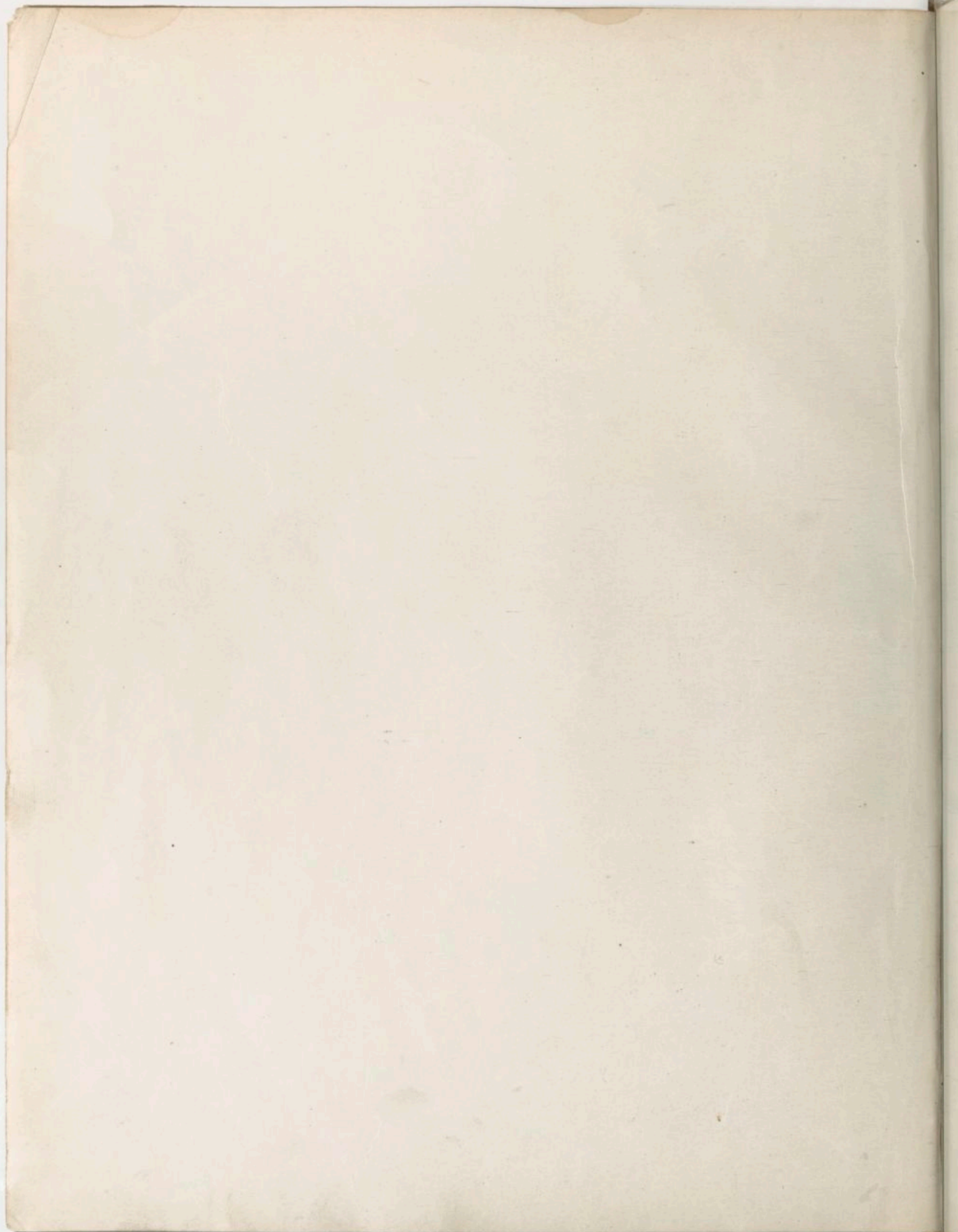




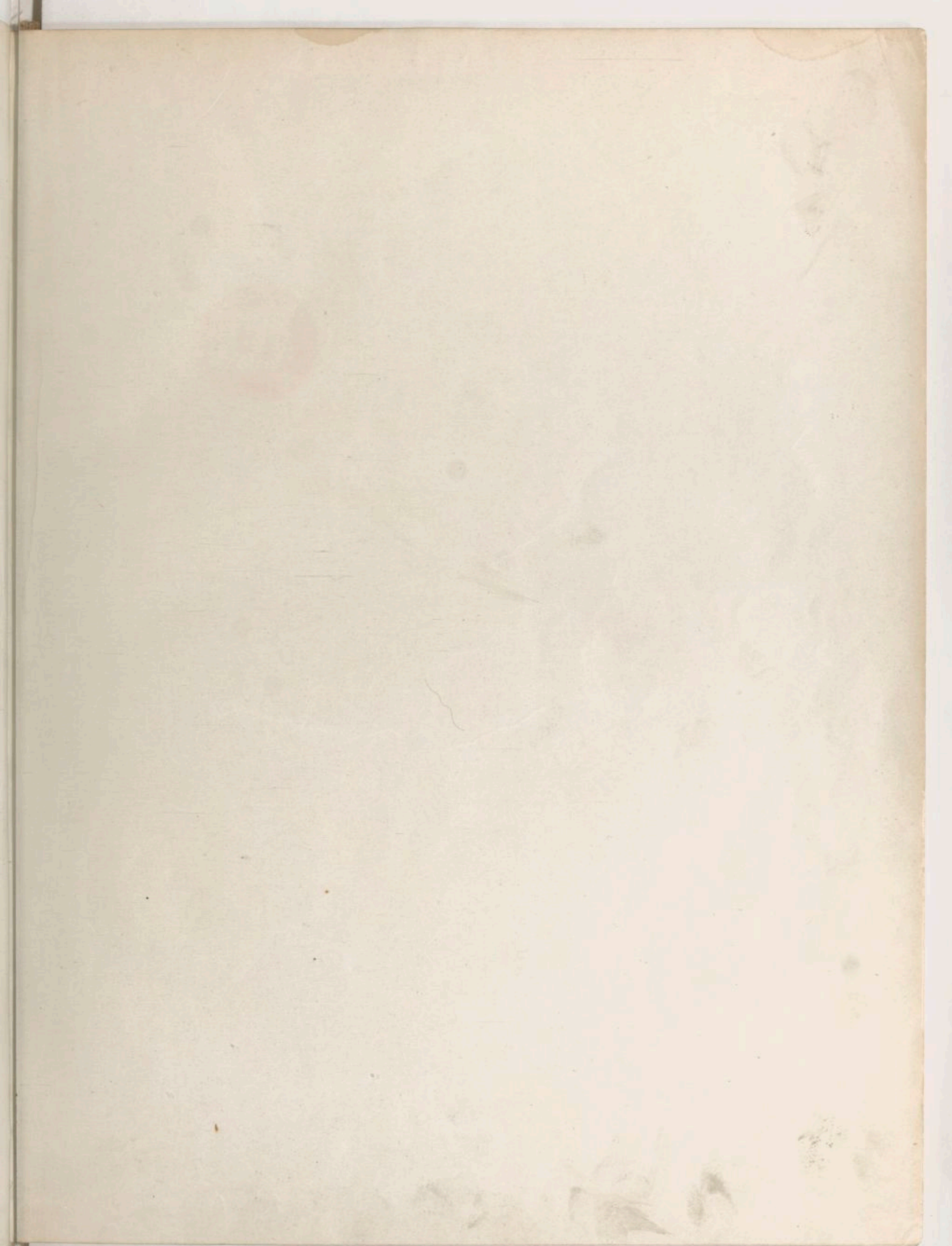




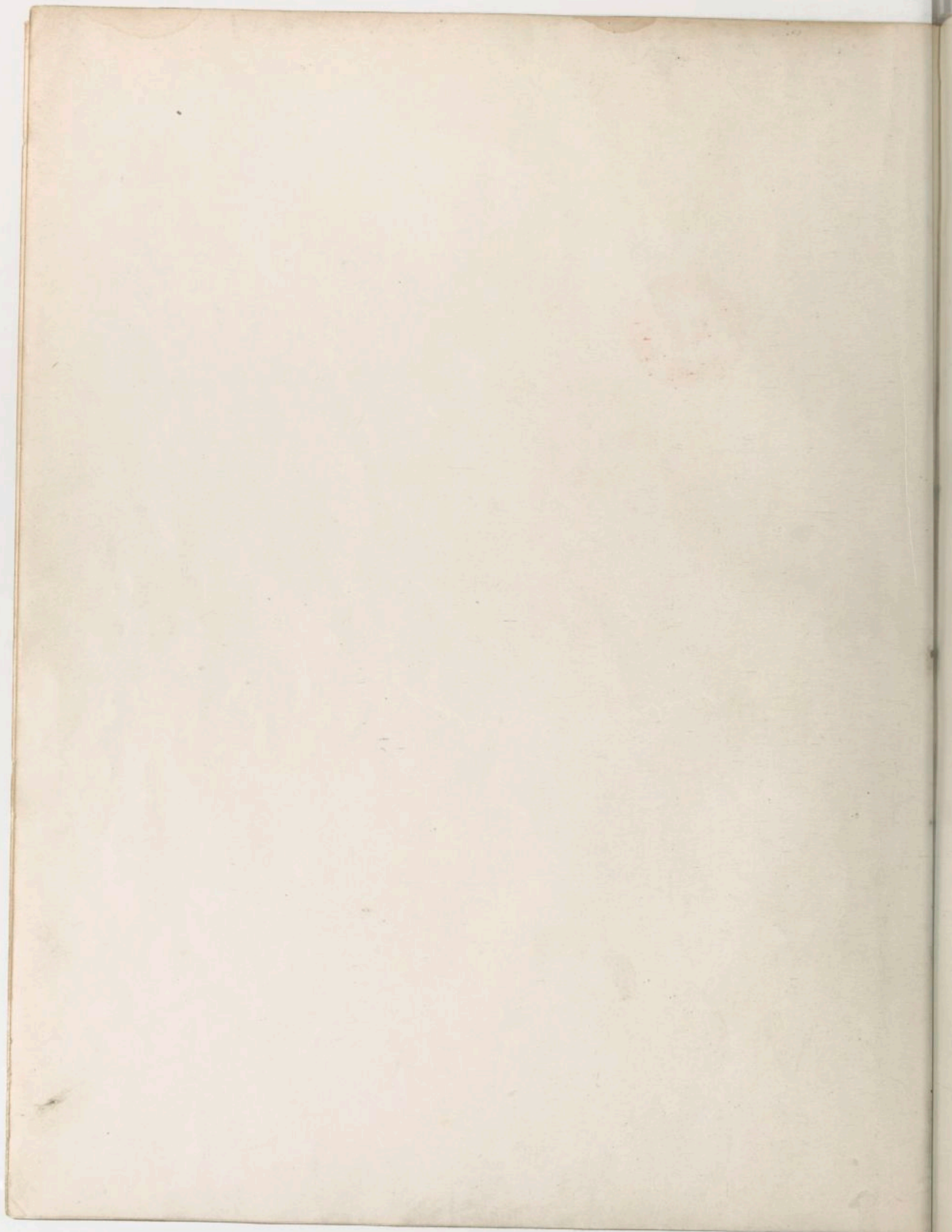














LOYS DELTEIL

LE PEINTRE-GRAVEUR ILLUSTRÉ



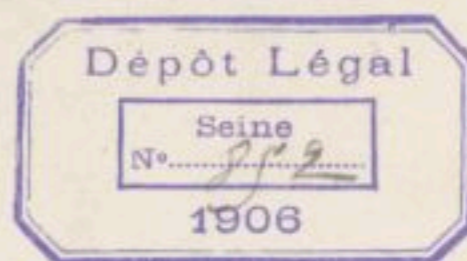
(XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> SIÈCLES)

TOME PREMIER

J. F. MILLET

TH. ROUSSEAU - JULES DUPRÉ

J. BARTHOLD JONGKIND



PARIS

*Chez l'Auteur, 22, rue des Bons-Enfants*

1906

Fol. V  
4766



---

*Tous droits de traduction et de reproduction réservés*

---





HOMMAGE

A

M. HENRI BOUCHOT

MEMBRE DE L'INSTITUT

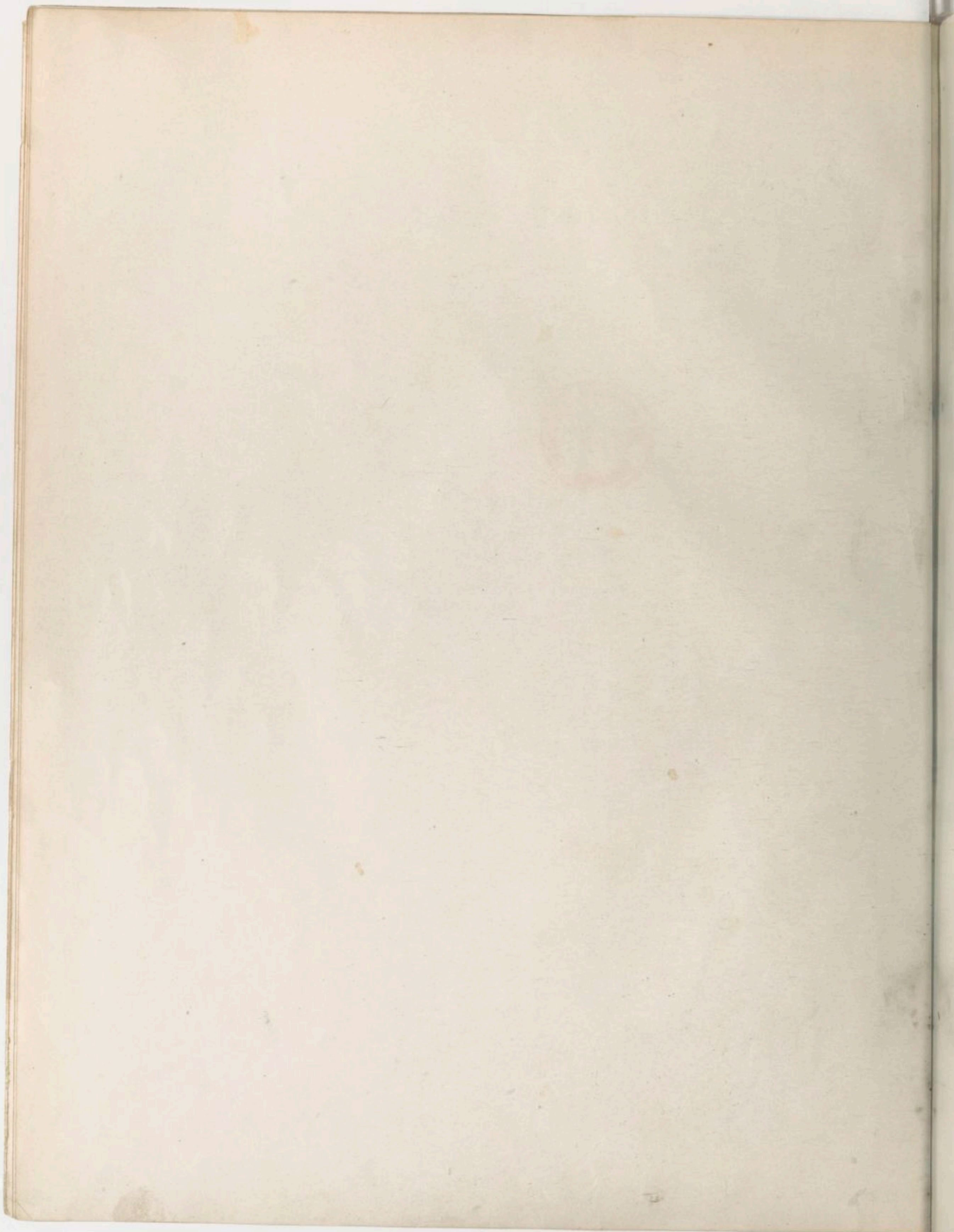
CONSERVATEUR DES ESTAMPES

A LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

L. D.







## AVIS AU LECTEUR

En présentant sous forme d'inventaires illustrés, les catalogues raisonnés de certains peintres-graveurs français et étrangers des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, nous poursuivons un double but :

1<sup>o</sup> Faciliter les recherches des amateurs d'estampes ; un travail contenant le *fac-simile* de toute pièce mentionnée, nous a paru le plus sûr moyen d'atteindre ce but : c'est venir en aide à la mémoire, par le secours des yeux.

2<sup>o</sup> Mettre à la portée de tous, par la *modicité du prix*, des travaux exclusivement envisagés au point de vue documentaire.

Nous nous efforcerons de remplir dans son intégralité, le programme que nous nous sommes volontairement tracé ; il y a lieu cependant de formuler, ici même, une légère restriction : tout en ayant, en effet, la ferme intention de reproduire, comme nous le disons plus haut, *chaque* estampe citée, il pourra se présenter quelques cas d'impossibilité matérielle de le faire.

Ces cas, il faut l'espérer du moins, seront isolés, et pour *Millet, Rousseau, Dupré* et *Jongkind*, inaugurant la série, nous pouvons offrir la reproduction presque totale de leurs œuvres, en dépit de l'extrême rareté de plusieurs d'entre elles.

Le second tome sera consacré à *Charles Meryon* ; nous serons reconnaissant des communications qu'on voudra bien nous faire, touchant l'œuvre gravé de ce maître.

Il reste encore à indiquer, dans cet avis, qu'aucun ordre ne sera suivi dans notre publication, nous réservant de publier les catalogues que les circonstances auront permis de terminer.

Enfin, le travail entrepris présentant un vaste champ d'investigations et de recherches, nous accueillerons dans le *Peintre-Graveur illustré*, les ouvrages similaires établis par d'autres iconographes, pourvu que ces ouvrages soient *rigoureusement* conformes à notre programme.

Nous ne voulons pas clore ces lignes sans remercier les personnes qui ont bien voulu nous aider dans notre travail, soit en nous fournissant des renseignements, soit en nous communiquant des épreuves. Ce sont : M<sup>me</sup> Saignier-Millet, M. Ch. Millet, fille et fils de J. F. Millet ; MM. Heymann et Landesque, gendres de Millet ; la Bibliothèque Nationale ; MM. Alf. Beurdeley, F. Bracquemond, Chanut, P. Cosson ; M. et M<sup>me</sup> Atherton Curtis ; MM. Aug. Delâtre, Eug. Durand, L. de Fourcaud, J. Gerbeau, E. Gosselin, Marcel Guérin, Ch. Hessèle, A. Jacquin, F. Keppel, G. A. Lucas, Moreau-Nélaton, Tyge Möller, Ragault, P. Roblin, Alexis Rouart, D<sup>r</sup> Schweisguth, A. Strölin.



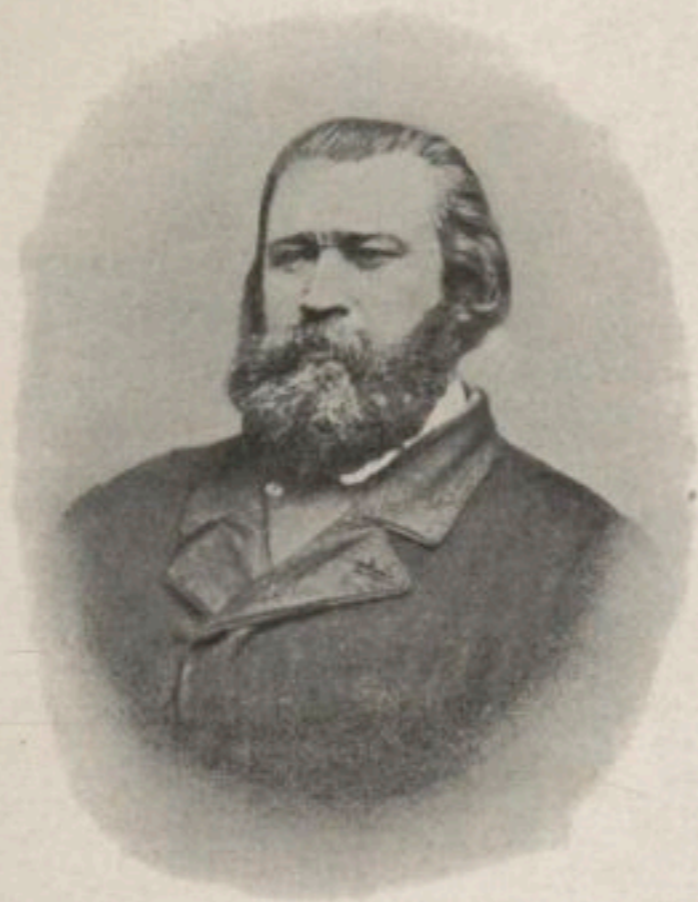
EXPLICATION  
DES  
ABRÉVIATIONS ET SIGNES  
EMPLOYÉS AU COURS DES CATALOGUES

---

*	L'astérisque indique les états qui méritent d'être recherchés.	H. à D.	Haut à droite.
B.	Bas.	H. à G.	Haut à gauche.
B. à D.	Bas à droite.	L.	Largeur.
B. à G.	Bas à gauche.	M.	Milieu ou marge.
B. au M.	Bas au milieu.	M. du B.	Milieu du bas.
Cat.	Catalogue.	N°	Numéro.
D.	Droite.	T. C.	Trait carré.
Fil. d'enc.	Filet d'encadrement.	T. C. à D.	Trait carré à droite.
G.	Gauche.	T. C. à G.	Trait carré à gauche.
H.	Haut ou hauteur.	T. C. au M.	Trait carré au milieu.

---





JEAN FRANÇOIS MILLET

---

Le maître robuste, dont l'œuvre gravé va être décrit pièce par pièce, est né en Normandie, au hameau de Gruchy, commune de Gréville (Manche), le 4 octobre 1814; il était le cadet d'une famille de huit enfants, issue de J. L. Nic. Millet, cultivateur, et de Aimée H<sup>m</sup> Adélaïde Henry, sa femme.

D'abord et tout naturellement destiné aux travaux des champs, Millet révéla, en diverses circonstances, une telle aptitude pour l'art, que son père, ne voulant pas entraver une vocation qui lui paraissait si nettement accusée, se rendit à Cherbourg avec son fils et le confia, pour l'instruire, à un peintre du nom de Bon Dumouchel, dit Mouchel.

Le père de notre aspirant artiste mourait sur ces entrefaites (29 nov. 1835); rappelé par ce deuil au pays natal, J. F. Millet n'y séjourna guère. La passion de la peinture l'avait déjà conquis, au point d'annihiler complètement en lui,



le terrien de jadis. Aussi, autorisé par sa mère, qui ne le vit pas sans une poignante anxiété pour la prospérité familiale, abandonner à nouveau Gruchy, juste à l'heure critique où le chef manquait, s'empessa-t-il de regagner Cherbourg où, sur la recommandation de notables de la ville, il fut admis dans l'atelier de Lucien Langlois, « peintre d'histoire », ainsi que ce dernier se désignait lui-même. Chez ce second maître, Millet resta peu de temps encore, des démarches tentées auprès de son département pour lui permettre, à l'aide d'une pension temporaire, de venir se perfectionner à Paris, ayant abouties (janvier 1837).

Après trois ou quatre années passées d'une manière intermittente chez Paul Delaroche, Millet, soucieux d'échapper à l'ambiance du goût régnant qu'il répudiait, et surtout malencontreusement impressionné par une confidence de l'auteur des *Enfants d'Édouard*, relative au favoritisme dans le concours de Rome, qu'il abordait alors, se confina désormais chez lui. C'est de ce moment, où il était entièrement ignoré, que s'ébauche sa liaison avec un peintre de son âge, rencontré à l'atelier de Delaroche, Louis Alexandre Marolle, auquel « les biographes de Millet — écrivait Sensier — doivent un souvenir reconnaissant à ce bon et brave camarade sans lequel peut-être le grand peintre n'aurait pu soutenir jusqu'au bout les longues épreuves de son rude noviciat ».

Nous sommes, en effet, à cette date, dans le passage essentiellement pénible de l'existence de Millet, où l'artiste, harcelé par le besoin, méconnu, désorienté, entrevoyait l'avenir dans la capitale avec un très vif malaise ; aussi, les circonstances l'y poussant — la manifestation du 13 juin 1849 et l'apparition du choléra — il s'échappa de Paris, en compagnie de Ch. Jacque, et se réfugia, dénué de ressources, à Barbizon, sur les confins de la forêt de Fontainebleau, où, chez l'aubergiste cher à la génération d'artistes d'alors, le père Ganne, il trouva déjà installés Rousseau, Diaz, Aligny.

Toutefois, Millet ne comptait pas s'enraciner à Barbizon ; fuyant Paris, il fuyait plus la misère et ses tristes conséquences, qu'il n'obéissait à une idée préconçue. Son existence pourtant — déduction faite d'un voyage dans son pays d'origine et de deux saisons à Vichy pour raison de santé — s'y déroula entière et c'est à l'ombre de ce hameau, qu'avec Rousseau il a magnifié par sa présence, qu'il conçut et exécuta son œuvre merveilleuse, sorte d'épopée du paysan, et que la mort enfin l'y surprit (20 janvier 1875).

En 1850, c'est-à-dire un an après son arrivée à Barbizon, le paysagiste Karl Bodmer venait s'y fixer à son tour. Bodmer ne tarda pas à sympathiser avec Millet, et, à deux reprises, en 1852, d'abord pour son *Histoire des premiers Colons d'Amérique*, pour une de ses plus importantes lithographies ensuite, la *Haute Futaie*, il eut recours au maître pour y tracer les personnages ; il faut se souvenir ici que Millet avait alors à son actif — le titre de romance, *Où donc*



*est-il, écarté* (1) — sa superbe lithographie du *Semeur*, lithographie que Bodmer (2) vit assurément, ce qui l'engagea à s'adresser à lui comme collaborateur.

Nous avons fait allusion, plus haut, aux péripéties au milieu desquelles Millet se débattit; nous devons rappeler, en outre, qu'il eut charge d'âmes; marié une première fois avec une jeune fille cherbourgeoise, M<sup>lle</sup> Virginie Ono, il était veuf avant trois années d'union. Rebelle au célibat, Millet se maria en 1845 avec M<sup>lle</sup> Catherine Lemaire, de Lorient, qui lui survécut et de laquelle il eut neuf enfants, dont l'aîné, né le 27 juillet 1846, habite encore Barbizon et suit la carrière paternelle.

Millet ne fut gâté ni d'honneurs, ni de distinctions: la liste de ceux qui lui furent dévolus, en sera vite dressée; médaille aux Salons de 1853 et de 1864, la croix de la Légion d'honneur en 1868, membre du Jury de Peinture pour l'année 1870, une unique commande du Ministère des Beaux-Arts, et c'est tout. Une liste aussi succincte relative à Millet, c'est-à-dire à un artiste de génie, n'est-elle pas la condamnation des honneurs et des récompenses, ou ne prouve-t-elle pas pour le moins, en tant que criterium, leur inanité?

Nous nous tiendrons à ces brèves notes bibliographiques, sans chercher à entrer dans la narration détaillée des vicissitudes, des déboires, des injustices dont Millet, comme tant d'autres maîtres d'ailleurs, a été abreuvé au cours de sa vie; cela a été conté au long par Alfred Sensier, son admirateur et son ami, sinon son Mécène, dans son livre: *La Vie et l'Œuvre de J. F. Millet*, livre auquel il faudra toujours se reporter pour connaître la vie de Millet au jour le jour et suivre la genèse de ses œuvres; nous nous abstiendrons également d'analyser son œuvre peint et dessiné; l'œuvre gravé inspire et explique seul notre étude, et cet œuvre, empresserons-nous d'ajouter, n'est pas l'un des moindres fleurons de sa couronne artistique. « Je les aime plus encore que ses peintures — allait jusqu'à dire un peintre très connu, à l'éditeur américain F. Keppel. — Quand il peignait, il pensait à la couleur; mais quand il faisait de l'eau-forte, il ne pensait qu'à son dessin » (3).

L'œuvre gravé de Millet est peu nombreux; mais, au milieu d'essais auxquels il serait puéril d'attacher une importance qu'ils ne comportent pas, puisqu'ils ont été exécutés pour se rendre *uniquement* compte des ressources offertes par la pointe et la morsure, voire la roulette, et non pour être publiés, prédominent les pièces ci-après, capitales dans le fécond mouvement de rénovation

(1) Burty, Piedagnel, et d'après eux, Alf. Lebrun, mentionnent un portrait de Chateaubriand, que Millet aurait lithographié vers 1849 pour un titre de romance; il n'en est connu aucune épreuve.

(2) Millet a exécuté au crayon noir le portrait de K. Bodmer.

(3) *Le Studio*, numéro consacré à Corot et à Millet (1904).



de l'eau-forte, ce mouvement qui, par sa diversité et l'intérêt des talents, assure au XIX<sup>e</sup> siècle sur tous les autres siècles — le XVI<sup>e</sup> excepté — la suprématie dans le domaine de l'estampe. Ce sont : La *Baratteuse*, le *Paysan rentrant du fumier*, les *Glaneuses*, les *Bêcheurs*, la *Cardeuse*, la *Bouillie*, la *Grande Bergère*, le *Départ pour le Travail*.

En chacune de ces eaux-fortes — planches typiques entre les gravures de Millet, puisqu'elles marquent l'apogée de son talent (1855-1863) — qu'on étudie une scène d'intérieur comme la *Baratteuse*, ou bien une scène de plein air, comme la *Grande Bergère* ou les *Bêcheurs*, on constate combien le lyriste Millet a silhouetté avec une ampleur, une énergie et une précision remarquables, par un travail de pointe à la fois sobre, robuste et réfléchi, ses personnages dont il a indiqué avec science, les attaches des membres et la forme sous leurs vêtements, ainsi que leurs caractères, leurs gestes, leurs attitudes, leurs rapports exacts de proportion avec le paysage, avec la lumière ambiante. La composition toujours magistralement établie, est d'un grand aspect dans sa simplicité un peu rude.

Chaque trait de pointe, d'ailleurs, dans les eaux-fortes vigoureusement mordues de Millet, a sa signification, son but, et il ne craint pas d'élaguer — quand il le juge utile — au profit de la caractéristique et de l'intimité du sujet, de l'harmonie et de la tenue de l'ensemble, tout détail choquant ou seulement oiseux, ce détail fut-il agréable — sans nécessité.

Dans ses essais, Millet, évidemment conseillé par Ch. Jacque, le virtuose exceptionnel de la roulette, avait employé cet outil ; il est à remarquer qu'il le proscrivit dans ses productions définitives, regardant son immixtion avec la pointe franche et claire, comme parfaitement inutile.

On a reproché à Millet de manquer de charme, sinon de grâce, cela semble fondé ; mais si le maître ne possède pas cette qualité, cherchant plus à satisfaire qu'à plaire, il a, en revanche, au plus haut degré et comme par intuition, l'harmonie, la profondeur, la force, trilogie d'où jaillit et se condense la puissance intensive de l'effet, la netteté et l'austérité de la forme, la vérité d'observation de la lumière et de l'air. L'on sent enfin percer dans les eaux-fortes du maître, répétitions adéquates de ses peintures préférées, la pensée maîtresse de Millet, de faire concourir, en les nimbant d'idéal, le trivial à l'expression du sublime, le paysan qu'il aime, à la glorification du travail !

L'œuvre gravé de Millet comprend aussi quelques lithographies : un titre de romance (deux peut-être), un portrait pour une brochure de Sensier, un *Semeur*, œuvre superbe et trop peu répandue, puis les figures de plusieurs lithographies de Bodmer.

Enfin, Millet fit quelques essais de gravure sur bois ; les plus beaux bois



sont ceux qu'exécutèrent d'après ses dessins, ses frères, le sculpteur Pierre et le peintre Jean-Baptiste.

En ce qui concerne les cuivres de Millet, sauf celui de la *Bouillie*, cette délicieuse page de la tendresse maternelle, appartenant à la *Gazette des Beaux-Arts*, nous les croyons tous détruits. M. F. Keppel qui avait acquis, en 1900, de la veuve même du maître, les planches alors existantes — c'est-à-dire les n<sup>os</sup> 3, 4, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 18 et 19 de notre catalogue — les a mises dernièrement dans l'impossibilité d'être tirées en les perçant d'un trou, ainsi qu'il en appert par la reproduction que nous donnons d'une épreuve tirée sur l'un des cuivres ainsi détériorés (voir page suivante) (1).

Il existe — en faisant abstraction des états, bien entendu — deux tirages distincts de l'ensemble des eaux-fortes de Millet, à cinq ou six pièces près ; l'un, du vivant de Millet, sorti des presses d'Auguste Delâtre, hormis quelques épreuves tirées par le maître lui-même, voire par Ch. Meryon (2) ; l'autre, *postérieur*, exécuté à la prise de possession des cuivres par M. Keppel, et, depuis, ces nouveaux tirages — dont le chiffre d'épreuves n'a jamais été divulgué — ont été confiés aux soins d'un imprimeur anglais très réputé outre-Manche, M. F. Gouling. Au cours du catalogue, nous avons mentionné, lorsque nous l'avons pu, ce qui différencie les épreuves *postérieures* des exemplaires *anciens*. Tout état avec la mention : tirage postérieur, indique l'état de publication de M. Keppel.

En dehors des cuivres de Millet, M. Keppel avait acquis également l'unique pierre conservée du maître, le *Semeur*, ainsi que la plupart des blocs des bois exécutés par J. F. Millet et ses deux frères ; parmi ces bois, il convient de citer comme estampe exceptionnelle, pour la date où elle fut gravée (vers 1868), la *Grande Bergère assise*, exécutée par J. B. Millet, dans le goût des xylographies du xvi<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire la facture ramenée à la taille simple et franche.

Comme base normale de notre catalogue raisonné, nous avons suivi le plan adopté par Alf. Lebrun, sans pouvoir, malgré tout, adopter in-extenso son numérotage ; nous en avons été empêché pour les raisons suivantes : Lebrun, trompé par des épreuves tronquées, a inscrit, sous six numéros, deux planches du maître, une eau-forte et un bois ; de la *Tricoteuse*, il en existe une répétition non signalée ; enfin nous avons introduit dans notre catalogue les lithographies de Karl Bodmer, agrémentées de personnages par Millet. A aucun endroit de son travail, A. Lebrun ne trahit cette collaboration effective que Sensier n'évoque pas non plus.

Outre le catalogue dressé par Alfred Lebrun, de l'œuvre gravé et lithogra-

(1) Nous croyons savoir que M. Keppel se propose de faire dorer les cuivres de Millet et de les offrir à un Musée.

(2) Le numéro 20 de notre catalogue a été exceptionnellement imprimé chez A. Salmon.



phié de Millet, catalogue publié en appendice de : *La Vie et l'Œuvre de J. F. Millet*, par Alf. Sensier, Ph. Burty, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1<sup>er</sup> sept. 1861), Alex. Piedagnel, dans *J. F. Millet, Souvenirs de Barbizon*, 1876, F. Keppel, dans *The Etchings and other Prints of J. F. Millet, translated from the french (A. Lebrun) with additionnal notes*, 1887, Henri Beraldi, dans les *Gravures du XIX<sup>e</sup> Siècle* (tome 10, 1890) et Gustave Bourcard, dans *A Travers cinq Siècles de Gravures* (1903) ont aussi étudié, plus ou moins sommairement, et, en tout ou partie, cet œuvre ; nous avons puisé, dans quelques-uns de ces auteurs, d'utiles notes.



Reproduction d'une épreuve tirée sur le cuivre détruit.



ŒUVRE  
GRAVÉ ET LITHOGRAPHIÉ

DE

J. F. MILLET

---

I<sup>re</sup> SECTION

---

EAUX-FORTES  
& POINTES SÈCHES

---



1. — LE PETIT NAVIRE

(H. 060 millim. L. 052).



*Non signé.* (Cat. A. Lebrun, n° 1 — Un seul état décrit).

De ce premier et fort modeste essai de gravure de Millet, Alfred Lebrun signale deux épreuves tirées par le maître lui-même avec de la couleur à l'huile, l'une en bleu, l'autre en noir.

Nous n'avons pu voir ni l'une, ni l'autre de ces épreuves; la reproduction que nous donnons de cette pièce, a été faite d'après une photogravure publiée à New-York par M. F. Keppel; c'est pourquoi notre cliché porte les mots : *Photogravure Co, N. Y.*, lesquels ne figurent pas sur les épreuves originales.



2. — LA PLANCHE AUX TROIS SUJETS

(La Femme étendant du linge — Petit bêcheur au repos — Paysan assis)

(L. 150 millim. H. 091)



*Non signé.*

(Cat. A. Lebrun, n<sup>os</sup> 2, 3 et 7 — 1 seul état décrit).

Tiré à dix épreuves, sur vieux vergé (A. Lebrun). Une épreuve sur japon, dans la collection Ch. Jacquin. Alfred Lebrun n'ayant vu qu'une épreuve *découpée*, de cette pièce comprenant trois motifs distincts, l'a cataloguée sous trois numéros différents.

VENTE : H. Le Secq des Tournelles, (1905), 85 fr.

*Cuivre détruit.*



3. — L'HOMME APPUYÉ SUR SA BÈCHE

(H. 085 millim. L. 067)



Sans signature. A claire-voie. (Cat. A. Lebrun, n° 4 — 1 seul état décrit).

VENTES : Gonneau (1882), 21 fr.; A. Barrion (1904), 40 fr.; Anonyme, mai 1905 (C<sup>ie</sup> Mathéus), 30 fr.

*Cuivre détruit.*



#### 4. — LES DEUX VACHES

(L. 151 millim. H. 091)



Sans trait carré, 4<sup>e</sup> état. (Cat. A. Lebrun, n<sup>o</sup> 5 — 4 états décrits).

- \* 1<sup>er</sup> Etat. Avant la femme qui se courbe, sous le pommier à droite, et avant la signature : *J. F. Millet*.  
Fort rare.
- \* 2<sup>e</sup> — Avec la signature, mais avant la femme sous le pommier. Très rare. *Collection Ragault*.
- \* 3<sup>e</sup> — Avec la femme sous le pommier, mais avant les essais de roulette qui traversent la planche et semblent être des rayures. Rare.
- \* 4<sup>e</sup> — Avec des essais de roulette sur diverses parties du sujet.
- 5<sup>e</sup> — Les angles du cuivre sont à *pans coupés*, au lieu d'être *aigus* comme dans les états précédents.  
Tirage postérieur.

VENTE : Anonyme, mai 1905 (C<sup>ie</sup> Mathéus), 4<sup>e</sup> état, 40 fr.

*Cuivre détruit.*



5. — MOUTONS PAISSANT

(L. 118 millim. H. 046)



Sans trait carré (1849). (Cat. A. Lebrun, n° 6 — 2 états décrits).

A propos de cette pièce qui porte à la fois la signature : *Ch. Jacque*, dans le haut à gauche, et : *Jackson invenit et fecit*, dans le bas, du même côté, Lebrun indique que : « La signature de Charles « Jacque n'a été mise que par plaisanterie et non pour assurer la vente de la gravure qui fut faite le soir, « sur le coin d'une table, chez l'imprimeur Auguste Delâtre.

« La planche biffée appartient à M. Mouilleron » (1881).

Le cuivre a été biffé de cinq traits verticaux allant de gauche à droite et de deux autres traits presque horizontaux. Alfred Lebrun fait un état du cuivre biffé, ce qui ne saurait s'admettre, le biffage d'un cuivre servant seulement à en faire constater sa destruction.

VENTES : Anonyme, 12 avril 1899, 18 fr. ; A. Barrion (1904), avec le n° 4 du cat., 95 fr.

*Cuivre détruit.*



6. — LA PLANCHE AUX CROQUIS ou à LA TRICOTEUSE

(H. 192 millim. L. 118)



Sans trait carré, ni signature. (Cat. A. Lebrun n° 8 — 1 seul état décrit).

Alfred Lebrun indique, pour cette planche, un tirage limité à dix épreuves. Ce cuivre (ainsi que les cuivres des n° 3, 4, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 18 et 19) étant devenu la propriété de M. Keppel, a subi de nouveaux tirages, sans différences matérielles toutefois.

Lebrun mentionne encore, au sujet de cette planche, que la *Tricoteuse* a été tirée à part à deux épreuves, l'une appartenant à M. Hector Giacomelli; il y a là une confusion : l'épreuve de la collection Giacomelli que nous avons eu l'occasion de voir, lors de la vente après son décès, et que nous reproduisons plus loin en la décrivant sous un nouveau numéro (n° 7), montre le même sujet, mais gravé différemment et sur un autre cuivre. M. Henri Beraldi, dans les *Graveurs du XIX<sup>e</sup> siècle*, avait d'ailleurs déjà relevé cette erreur, sur l'indication de H. Giacomelli.

*Cuivre détruit.*



7. — LA TRICOTEUSE

(H. 107 millim. L. 075)



Sans trait carré, ni signature. (Non cat. par A. Lebrun).

Nous ne connaissons qu'une épreuve de cette pièce, celle de la collection Hector Giacomelli, passée avec toutes les autres œuvres gravées de Millet, dans la collection de M. Jules Gerbeau.

M. Heymann émet des doutes sur l'authenticité de cette pièce.

*Cuivre perdu.*



8. — RAMASSEURS DE VARECH

(L. 122 millim. H. 099)



Sans trait carré, ni signature. (Cat. A. Lebrun, n° 9 — 1 seul état décrit).

Alf. Lebrun indique pour cette planche, un tirage limité à dix épreuves; le cuivre, devenu la propriété de M. Keppel, a subi de nouveaux tirages, sans différences matérielles toutefois à signaler.

VENTES : Gonneau (1882), 16 fr.; Anonyme, avril 1899, 26 fr.; A. Barrion (1904), 28 fr.

*Cuivre détruit.*



9. — LA COUSEUSE.

(H. 105 millim. L. 074)



Sans trait carré, ni signature (1855). 1<sup>er</sup> état.



2<sup>e</sup> état. (Cat. A. Lebrun, n<sup>o</sup> 10 — 1 seul état décrit).

\* 1<sup>er</sup> Etat. Avant un certain nombre de travaux dans le fond, notamment avant les traits horizontaux au-dessus des deux fers à repasser et sur le mur devant la paysanne, et avant les traits verticaux dans le bas du panneau du buffet. De toute rareté. Collection Alexis Rouart.

\* 2<sup>e</sup> — Avec les travaux indiqués ci-dessus, mais avant les biseaux autour du cuivre et avant que la marque de l'étau, au B. à D., n'ait été effacée. Rare.

\* 3<sup>e</sup> — Avec un biseau qui a fait disparaître la marque de l'étau, ainsi que deux petits traits de pointe, qui se voyaient en H. à G., dans l'état précédent. Tirage postérieur.

VENTES : Alfred Sensier (1875), 2<sup>e</sup> état, 38 fr.; A. Barrion (1904), 2 épr. 85 fr.; Le Secq des Tournelles (1905), sur parchemin, 60 fr.; Anonyme, mai 1905 (C<sup>ie</sup> Mathéus), 2<sup>e</sup> état, 61 fr.

*Cuivre détruit.*



10. — LA BARATTEUSE.

(H. 179 millim. L. 119)



Sans trait carré, ni signature (1855). 1<sup>er</sup> état. (Cat. A. Lebrun n° 11 — 2 états décrits).

\*1<sup>er</sup> Etat. Avant l'adresse de Delâtre et avant divers travaux, notamment avant les tailles obliques à la droite du plumeau suspendu au mur du fond, et avant les traits horizontaux à la pointe sur le terrain à droite, vers le fond, etc. De toute rareté. Collection Alexis Rouart.

\*2<sup>e</sup> — Avec les travaux additionnels, mais encore avant l'adresse d'Aug. Delâtre. Très rare. Collection de M. et M<sup>me</sup> Atherton Curtis.

\*3<sup>e</sup> — Avec l'adresse de Delâtre. On lit dans le B. vers la D. *Imp<sup>e</sup> par Aug. Delâtre, Rue S<sup>t</sup> Jacques 171.*

**VENTES :** Lessorre (1889), 70 fr.; Edm. Hédouin, 3<sup>e</sup> état, 62 fr.; Comte Doria (1899), 2<sup>e</sup> état, avec l'ensemble de l'œuvre, soit 20 planches, la plupart en 1<sup>er</sup> état, 1500 fr.; Barrion (1904), 3<sup>e</sup> état, 72 fr.

*Cuiore détruit.*



11. — LE PAYSAN RENTRANT DU FUMIER.

(H. 163 millim. L. 133)



Sans trait carré (1855). 1<sup>er</sup> état. (Cat. A. Lebrun, n<sup>o</sup> 12 — 2 états décrits).

- \*1<sup>er</sup> Etat. Avant l'adresse de Delâtre et avant les biseaux autour du cuivre. Très rare. Collection de M. et M<sup>me</sup> A. Curtis, T. Moller.
- \*2<sup>e</sup> — On lit au B. : *Paris, Imp<sup>e</sup> par Aug. Delâtre Rue S<sup>t</sup> Jacques 171.* Avant les biseaux. Rare.
- \*3<sup>e</sup> — Les bords du cuivre sont biseaux; par suite de cette opération, le bas des lettres du nom et de l'adresse de Delâtre a été effacé et le champ du sujet a été très légèrement diminué à gauche.
- 4<sup>e</sup> — L'adresse de Delâtre enlevée; les traits de pointe assez nombreux, qui se voyaient dans le B. à G., près du bord du cuivre ont disparu par suite de l'effaçage de l'adresse. Il est facile de ne pas confondre cet état avec le 1<sup>er</sup>, en constatant la présence des biseaux du cuivre, lesquels n'existent pas dans le 1<sup>er</sup> état. Tirage postérieur.

VENTES : A. Sensier (1875), 1<sup>er</sup> état, 46 fr.; Fantin-Latour (1904), 1<sup>er</sup> état, 800 fr.; Le Secq des Tournelles (1904), 1<sup>er</sup> état, 550 fr.; Anonyme, mai 1905 (C<sup>ie</sup> Mathéus), 3<sup>e</sup> état, 170 fr.

*Cuivre détruit.*

Le sujet de cette eau-forte est une réminiscence du motif de gauche d'une toile du maître, connue sous le titre : *Le Matin au village.*



## 12. — LES GLANEUSES.

(L. 252 millim. H. 190)



Sans trait carré, ni signature. 1<sup>er</sup> état.

(Cat. A. Lebrun, n° 13 — 2 états décrits).

\*1<sup>er</sup> Etat. Avant l'adresse d'Aug. Delâtre. Très rare.

\*2<sup>e</sup> — On lit dans le B. à D. : *Paris Imp<sup>e</sup> par Aug. Delâtre Rue S<sup>t</sup> Jacques 171.*

**VENTES :** Sensier, 2<sup>e</sup> état, 68 fr.; Lessorre (1889), 1<sup>er</sup> état, 132 fr.; Edm. Hédouin, 2<sup>e</sup> état, 81 fr.; Fantin-Latour (1904), 2<sup>e</sup> état, 140 fr.; Barrion (1904), sur parchemin (1<sup>er</sup> état?), 320 fr.; Le Secq des Tournelles (1905), 2<sup>e</sup> état, 160 fr.; Anonyme, mai 1905 (C<sup>te</sup> Mathéus), 2<sup>e</sup> état, 210 fr.

Cette pièce a été copiée dans le même sens et à peu près dans la même dimension ? pour reconnaître cette copie, signalons les différences suivantes : 1<sup>o</sup> On lit : Delâtre, au lieu de *Aug. Delâtre*; 2<sup>o</sup> Les *picots* ou *points* qui se voient autour du sujet, dans l'original, picots résultant d'accidents du vernis, sous lequel l'eau-forte a passé, sont imités dans la copie par des *traits* menus et serrés.

N'ayant pas revu d'épreuves de cette copie — de Belin-Dollet? — depuis six ans, nous ne pouvons que rappeler les différences que nous constatons à cette époque, dans une revue d'art maintenant défunte, *L'Estampe et l'Affiche* (n° de mai 1899).

*Cuivre détruit.*



### 13. — LES BÊCHEURS

(L. 337 millim. H. 237)



Sans trait carré. 1<sup>er</sup> état.

(Cat. A. Lebrun, n° 14 — 4 états décrits).

\*1<sup>er</sup> Etat. Avec la signature de Millet en H. à D. Très rare. Collections de M. et M<sup>me</sup> A. Curtis; A. Rouart, Gerbeau, L. Delteil.

\*2<sup>e</sup> — Cet état que nous n'avons pas rencontré et que M. Heymann conteste, est ainsi décrit par A. Lebrun : *Le ciel complètement effacé et la signature enlevée. Dans cette opération, le charbon a laissé une teinte qui part de la tête du jeune bêcheur, se prolonge jusqu'à celle du plus âgé, suit son bras gauche et va se perdre à droite. Très rare.*

\*3<sup>e</sup> — Le ciel est regravé à nouveau, en traits plus fins; le nom de Millet n'a pas été rétabli. Avant l'adresse de Delâtre. Rare.

\*4<sup>e</sup> — On lit au B. à D. : *Paris Imp<sup>e</sup> par Aug. Delâtre R. S<sup>e</sup> Jacque 171.*

**VENTES :** Sensier (1875), 4<sup>e</sup> état, 57 fr.; Lessorre (1889), 3<sup>e</sup> état, 80 fr. et 130 fr.; Hédouin (1889), 4<sup>e</sup> état, 100 fr.; Courtry (1898), 3<sup>e</sup> état, 135 fr.; Fantin-Latour, 4<sup>e</sup> état, 255 fr.; Le Secq des Tournelles, 4<sup>e</sup> état, 320 fr.; Anonyme, mai 1905 (C<sup>ie</sup> Mathéus), 4<sup>e</sup> état, 190 fr.

*Cuivre détruit.*



14. — LA VEILLÉE

(H. 151 millim. L. 110)



Sans trait carré, ni signature. 1856 — 1<sup>er</sup> état. (Cat. A. Lebrun, n° 15 — 1 seul état décrit).

\*1<sup>er</sup> Etat. Les angles du zinc (cette eau-forte est gravée sur zinc) sont aigus et le travail touche les bords, sauf quelques endroits restés blancs, l'eau-forte n'ayant pas mordu. Très rare. Collection de M. et M<sup>me</sup> A. Curtis.

\*2<sup>e</sup> — Les angles du zinc sont arrondis; de plus, les travaux touchant les bords de la planche ont disparu, pour faire place à un biseau.

VENTES : A. Sensier (1875), 1<sup>er</sup> état? 52 fr.; Bouvenne (1894), 2<sup>e</sup> état, 40 fr.; Barrion (1904), 2<sup>e</sup> état, 175 fr.; H. Giacomelli (1905) 1<sup>er</sup> état (vendu avec l'ensemble de l'œuvre, 27 pièces par Millet, 8,900 fr.); Anonyme, mai 1905 (C<sup>te</sup> Mathéus), 2<sup>e</sup> état, 95 fr.

*Zinc détruit.*



15. — LA CARDEUSE

(H. 256 millim. L. 177)



Sans trait carré, ni signature.

(Cat. A. Lebrun, n° 16 -- 1 seul état decrit).

**VENTES :** Sensier (1875), 300 fr.; Gonneau (1882), 232 fr.; Lessorre (1889), 330 fr.; A. Lebrun (1899), 280 fr.; A. Barrion, 340 fr. (très belle épreuve tirée *nature*); Le Secq des Tournelles, en bistre, 445 fr.; en noir, 420 fr.; Anonyme, mai 1905 (C<sup>te</sup> Mathéus), sur chine volant, 380 fr.

*Cuivre détruit.*



16. — LA GARDEUSE D'OIES

(H. 143 millim. L. 122)



Sans trait carré, ni signature. (Cat. A. Lebrun, n° 17 — 1 seul état décrit).

VENTES : A. Sensier (1875), 30 fr.; Lessorre (1892), 60 fr.; Bouvenne (1894), 80 fr.; A. Lebrun (1899), sur papier ancien, 125 fr.; Barrion (1904), sur chine, 150 fr.; Le Secq des Tournelles (1905), sur japon, 170 fr.; Anonyme, mai 1905 (C<sup>ie</sup> Mathéus), sur chine, 95 fr.

Les premières épreuves de cette pointe sèche se reconnaissent à l'intensité des taches qui s'aperçoivent près des oies, et qui ont presque complètement disparues, au bout d'un petit nombre d'exemplaires; de plus, les premières épreuves ont des *barbes* donnant un aspect général plus gras.

*Cuivre détruit.*



17. — LA BOUILLIE

(H. 158 millim. L. 130)



Sans trait carré. 3<sup>e</sup> Etat. (Cat. A. Lebrun, n° 18 — 4 états décrits).

- \*1<sup>er</sup> Etat. Avant le nom de Millet et avec des croquis en marge, notamment une indication agrandie de la tête de la paysanne; sans autre différence matérielle. Trois épreuves, d'après Ph. Burty. Etat reproduit dans le catalogue de Millet, par A. Lebrun.
- \*2<sup>e</sup> — Encore avant le nom de Millet, les croquis effacés. Très rare. Collection J. Gerbeau.
- \*3<sup>e</sup> — Avec le nom de Millet (gravé par Bracquemond, qui avait fait mordre la planche), mais avant la lettre.
- \*4<sup>e</sup> — Avec la lettre. On lit au B. à G. : *Gazette des Beaux-Arts* et à D. : *Imp<sup>e</sup> A. Delâtre, Paris*. Cet état accompagne dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1<sup>er</sup> sept. 1861), un essai de catalogue de l'œuvre gravé de Millet, par Ph. Burty.
- 5<sup>e</sup> — Le cuivre a été diminué sur sa hauteur; il ne mesure plus que 186 millim. au lieu de 212, dimension du cuivre des états précédents; par suite de la réduction du cuivre, les mots : *Gazette des Beaux-Arts* et *Imp<sup>e</sup> A. Delâtre, Paris*, ont disparu, la plaque ayant été coupée au-dessus d'eux. Cet état a été publié dans les *Etudes sur l'Ecole Française*, par Roger Marx (1903) et dans *l'Imprimerie au XX<sup>e</sup> siècle*, par Marty (1906).

**VENTES :** Le Secq des Tournelles, 3<sup>e</sup> état, 150 fr.; Anonyme, mai 1905 (C<sup>te</sup> Mathéus), épr. d'essai du 2<sup>e</sup> état, 460 fr.; Anonyme, nov. 1905, 5<sup>e</sup> état, 48 fr. Le cuivre existe.

« 10 Juin 1861. — Ce matin à 10 heures et demie, J.-F. Millet qui, du reste, m'avait fait prévenir par une lettre, m'est venu chercher rue Blanche..... Nous sommes allés chez Bracquemond, pour faire mordre la planche qu'il avait gravée d'après l'un de ses tableaux du Salon, la jeune femme qui donne à manger à son enfant. Le cuivre était très franchement attaqué. Il a bien mordu à la première fois. On a recouvert le fond et l'on a fait mordre de nouveau. Enfin, Millet a tenu à poser lui-même deux touches d'acide pur sur la tête de la femme et de son enfant. Aussitôt que le pinceau avait touché, Bracquemond jetait vite des gouttes d'eau. Nous sommes allés chez Delâtre. Un ouvrier nous a tiré des épreuves. A la troisième, Millet a bouché à la pointe sèche un grand clair sur le cou de la femme, mis quelques traits sur l'ombre du bonnet, quelques points dans le poignet qui soutient l'enfant. Nous en avons fait tirer en tout 19, dont deux retouchées. Bracquemond va y ajouter la signature. Il n'y en a que trois qui aient les croquis en bas, l'imprimeur les effaçant ou les faisant venir à son gré. Je les ai brunis moi-même sur la planche. » (Ph. Burty, croquis d'après nature, publiés par M. Tourneux. — Notes sur quelques artistes contemporains. — *Revue rétrospective*, 1892.)



18. — LA GRANDE BERGÈRE.

(H. 317 millim. L. 236)



Sans trait carré (1862).

(Cat. A. Lebrun, n° 19 — 1 seul état décrit).

VENTES : Gonneau (1882), 120 fr.; Lessorre (1889), 100 fr.; Comte Doria (voir note du n° 10); Barrion (1904), sur japon, 225 fr.; Le Secq des Tournelles (1904), épr. en noir, 620 fr., épr. en bistre, 240 fr.; Anonyme, mai 1905 (C<sup>ie</sup> Mathéus), 285 fr.

Sur l'épreuve de la vente Giacomelli figurait l'annotation manuscrite : *1<sup>er</sup> état 1<sup>er</sup> Ep. naturel à la main Aug. Delâtre Août 1862.* Malgré cette mention, il n'y a en réalité qu'un seul état de la *Grande Bergère*, l'indication *1<sup>er</sup> état*, sous-entendant, de l'aveu même de Delâtre consulté, tout bonnement une première épreuve.

A. Lebrun écrit au sujet de la *Grande Bergère* : « Cette belle pièce devait être publiée par la *Société des Aqua-fortistes* (Cadart). Mais l'éditeur ayant demandé à Millet d'abandonner la planche, l'artiste renonça à faire partie de la société. » M. G. Bourcard, dans *A travers cinq siècles de gravures* commet donc une légère erreur, en indiquant que cette planche fut refusée par Cadart : c'est tout le contraire qui se produisit. Dans la correspondance de Millet avec Sensier, on retrouve d'ailleurs trace des pourparlers engagés avec Cadart : *Mon cher Sensier — écrivait Millet — voici ce qu'il y a à faire avec Cadart : s'il veut avoir de mes eaux-fortes, qu'il les achète et en prenne telle quantité qu'il voudra. Seulement je ne sais quel prix les lui vendre. Du reste, je vous donne en tout et pour tout, carte blanche...*

Cuivre détruit.



19. — LE DÉPART POUR LE TRAVAIL

(H. 385 millim. L. 310)



Sans trait carré (1863). 2<sup>e</sup> état.

(Cat. A. Lebrun, n<sup>o</sup> 20 — 4 états décrits).

\*1<sup>er</sup> Etat. Avant le nom de Millet et avant toute adresse. Fort rare. Etat reproduit dans le catalogue de Millet, par A. Lebrun.

\*2<sup>e</sup> — Avec *J. F. Millet*, vers le B. à G., mais avant les adresses. Rare. Collections Gerbeau, A. Rouart.



\*3<sup>e</sup> Etat. Avec les adresses. On lit au B. à G. : *Se vend chez Moureaux Rue Fontaine S<sup>t</sup> Georges 26 et à D. : Imp<sup>r</sup> A. Delâtre Paris.*

\*4<sup>e</sup> — Les adresses sont effacées; quatre traits qu'on apercevait dans le bas de la planche, vers la gauche, ont disparu par suite de l'effaçage de l'adresse de Moureaux qui se trouvait à cet endroit; ce sont les 4 traits à peu près égaux qu'on aperçoit sur notre fac-simile; avant les trois points indiqués dans l'état qui suit. Collections F. Bracquemond, Ch. Jacquin.

\*5<sup>e</sup> — Dans le B. à D., trois points sont gravés entre les deux derniers traits du coin, lesquels ont été encadrés d'un trait à chaque extrémité.

6<sup>e</sup> — Encore avec les trois points indiqués dans l'état précédent; de légères tailles, prolongeant le nuage qui passe au-dessus du paysan, ont été ajoutées; le nuage qui se trouvait alors éloigné de 65 millim. du bord droit latéral du cuivre, ne s'en trouve plus éloigné, par ce prolongement, que de 30 millim. Cette retouche n'a pas été exécutée par Millet. Tirage postérieur.



7<sup>e</sup> Etat. Les trois points ajoutés dès le 4<sup>e</sup> état, sont enlevés; par suite de leur suppression, le 3<sup>e</sup> trait (le premier au-dessus des deux traits qui renfermaient les trois points) se trouve raccourci dans sa longueur, et ne dépasse plus à droite, comme dans les états précédents, les deux traits du dessous. Tirage postérieur.

VENTES : Lessorre (1889), 3<sup>e</sup> état, 153 fr.; Bouvenne, 2<sup>e</sup> état, 165 fr. et 206 fr.; Anonyme, 12 mai 1900, 3<sup>e</sup> état, 51 fr.; Anonyme, mai 1901, 2<sup>e</sup> état, 250 fr.; A. Lebrun (1899), sans désignation d'état, 85 fr.; Le Secq des Tournelles (1905), 4<sup>e</sup> état? 330 fr.

« Planche exécutée pour la Société des Dix. Cette société, formée par Sensier, se composait de dix souscripteurs qui versaient chacun 50 fr. et qui avaient droit à un certain nombre d'épreuves sur papier de chine, sur vergé et sur vélin. L'épreuve du premier état portait la signature autographe de Millet et le nom du souscripteur. » (A. Lebrun).

M. H. Heymann nous a signalé de cette pièce une épreuve avec un effet de pluie obtenu au chiffon par l'imprimeur.

Chez M. Alfred Beurdeley, se trouvent deux fragments d'essai de cette pièce; nous donnons ci-contre, le fac-simile de l'une de ces curiosités.

Une épreuve du *Départ pour le travail* a passé à la vente de Ph. Burty, faite à Londres du 27 avril au 1<sup>er</sup> mai 1876, sous cette dénomination imprévue : *Frère et sœur*; signalons encore que cette pièce était cotée dans le catalogue de *The Fine Art Society* (1879), 7 L. 7 Sch. avec le titre : *Allant travailler*.

Le *Départ pour le travail* a été copié dans le même sens, mais en plus grandes dimensions; cette copie, médiocrement exécutée par G. Belin-Dollet, porte seulement le nom de Millet, et mesure 460 millim. de H. (au lieu de 385 dans l'original) sur 380 de L. (au lieu de 310).

Cuivre détruit.



## 20. — LA FILEUSE AUVERGNATE

(H. 199 millim. L. 129)



Sans trait carré. 3<sup>e</sup> état

(Cat. A. Lebrun, n<sup>o</sup> 21 — 3 états décrits).

- \*1<sup>er</sup> Etat. La fileuse a l'air borgne; l'œil droit est mal indiqué et paraît complètement vide. De toute rareté. Collection F. Bracquemond.
- \*2<sup>e</sup> — La fileuse est encore borgne; mais dans le coin du H. à G., cinq tailles allant de gauche à droite, ont été tracées. De toute rareté. Bibliothèque Nationale.
- \*3<sup>e</sup> — L'œil droit de la fileuse a été retouché; il y a des coulures d'eau-forte sur le bord droit du cuivre. Très rare.
- \*4<sup>e</sup> — Les coulures d'eau-forte ont été effacées; une étoile ou *astérisque* a été ajoutée vers le B. à D. au-dessus de la touffe d'herbe se profilant dans l'ombre portée de la fileuse; les cinq traits du haut à gauche subsistent. Rare.
- \*5<sup>e</sup> — Les cinq traits du H. à G. sont effacés. Etat publié dans : *Sonnets et Eaux-fortes*, Paris, Lemerre, 1869, publication tirée à 2 ou 3 exemplaires sur parchemin, quelques-uns sur chine fixé et 350 sur vergé.

**VENTES** : Lessorre (2<sup>e</sup> vente), 4<sup>e</sup> état, 65 fr.; A. Barrion (1904), 4<sup>e</sup> état, sur papier ancien, 105 fr.; Le Secq des Tournelles, 4<sup>e</sup> état, 140 fr.; Anonyme, avril 1905, (Picard), 3<sup>e</sup> état, 220 fr.; Anonyme, mars 1905, 5<sup>e</sup> état, 33 fr.; Anonyme, mai 1905, (C<sup>o</sup> Mathéus), 5<sup>e</sup> état, 33 fr.

Cuivre détruit.



Le sonnet d'Albert Méral qui accompagnait cette eau-forte n'avait rien de commun avec elle; en voici la teneur à titre documentaire :

#### SUR UNE COMPOSITION DE F. MILLET

C'est la terre sans fleurs de pourpres et sans décor  
Le champ dur qui nourrit les bras et leur résiste,  
Septembre dans le ciel a mis sa pâleur triste,  
Et le soir au couchant se lit en un trait d'or.

L'heure qui vient n'a pas de fantômes encor,  
Mais des solennités où le contour persiste  
Le tableau se déroule ample, sans jeu d'artiste :  
On dirait un poème ancien d'un grand essor.

Deux jeunes filles font vivre le paysage  
L'une grave et debout, l'autre dont le visage  
Est comme un fruit d'été substantiel et clair.

Leur front ne pense pas, leurs yeux rêvent à peine ;  
Mais, subissant le rythme austère de la plaine,  
Elles suivent un vol de cigognes dans l'air.

---

C'est à propos de la destruction de ce cuivre, qu'eut lieu un long débat entre le maître et son éditeur; on en retrouve des traces dans la correspondance de Millet avec Sensier; nous rappelons ici les passages essentiels des lettres y relatives :

*Barbizon, 9 janvier 1869.*

*Mon cher Sensier, l'éditeur Lemerre m'a écrit au sujet du biffage de ma planche, et je ne lui ai rien répondu; puis Burty m'a aussi écrit en me faisant valoir des tas de considérations bonnes ou mauvaises, mais toutes faites pour me faire consentir au biffage. Comme je ne veux point leur demander des grâces, ni avoir l'air de me faire traiter exceptionnellement, j'ai répondu à Burty, il y a trois jours, et je lui ai dit de faire à ma planche comme ils doivent faire aux autres. Il me semblait que cela leur donnerait l'occasion de faire des embarras de tous les diables, et j'ai préféré prendre ce parti pour en finir.*

*Barbizon, 15 janvier 1869.*

*J'ai reçu le livre des Sonnets. Mon eau-forte est bien triste.*

*Barbizon, 24 janvier 1869.*

*Mon cher Sensier... j'ai donné mon consentement pour la destruction de ma planche, malgré mon désir de la garder... Entre nous, je trouve cette destruction de planches tout ce qu'il y a de plus brutal et de plus barbare. Je ne suis pas assez fort en combinaisons commerciales pour comprendre à quoi cela aboutit, mais je sais bien que si Rembrandt et Ostade avaient fait chacun une de ces planches-là, elles seraient anéanties...*







II<sup>e</sup> SECTION

---

LITHOGRAPHIES

---



# OÙ DONC EST-IL?

Romance



PAROLES DE M. H. DE DION

Musique de M.

## F. LEBEL.

Paris chez Bernard Latte, Boulevard des Italiens, N. 2

(Cat. A. Lebrun, n° 22 — 1 seul état décrit).

\* 1<sup>er</sup> Etat. Avant la lettre. Une épreuve connue. Collection Alexis Rouart.

\* 2<sup>e</sup> — Avec la lettre; état reproduit ci-dessus. De toute rareté (trois ou quatre épreuves d'essai, dont l'une d'elles a servi l'an dernier, par ignorance de son possesseur, à allumer du feu). Collection de M. et M<sup>me</sup> A. Curtis, J. Gerbeau, Van der Bilt.

« Millet a lithographié deux titres de romances. L'un (Bracquemond l'a) (1) pour une romance légitimiste en 1849 : *Où donc est-il?* — Une jeune femme en noir, assise près d'une terrasse, un enfant « debout entre ses jambes; un autre en robe blanche s'appuie sur elle. Le second est un portrait de « Chateaubriand, également pour une romance légitimiste. Il y en a, dit-il, une copie faite en Belgique. « Le premier est signé : J. F. M. » (Ph. Burty, croquis d'après nature, publiés par M. Tourneux. — *Revue rétrospective*, 1892).

« On commanda à Millet une vignette de romance. Où donc est-il? tel était le titre de cette composition musicale. Millet fit bravement sa besogne, dont le prix était fixé à 30 fr. et il envoya la pierre « lithographique à l'éditeur. Celui-ci le paya d'insolence, et, en réponse à la réclamation du pauvre « artiste, il lui ferma brutalement la porte. » (A. Sensier, *La Vie et l'Œuvre de Millet*, p. 110).

Sur la fin de sa vie, Millet témoigna, nous dit-on, auprès de ses amis, le désir de revoir cette œuvre de jeunesse; mais les recherches pour en retrouver une épreuve demeurèrent vaines, et le maître mourut sans pouvoir satisfaire sa légitime curiosité. Lebrun qui, d'ailleurs, catalogue ce titre de romance, avoue ne l'avoir jamais rencontré.

Ce titre de romance a été reproduit en photogravure, pour une brochure de Keppel (1887), puis copié en lithographie, par Eugène Delâtre, fils du célèbre imprimeur.

(1) L'épreuve citée par Burty a disparue il y a de longues années déjà, sans que le maître-graveur ait jamais su comment elle avait pu lui être enlevée.



22. — LE SEMEUR

(H. 191 millim. L. 156)



A claire-voie, sans signature. (Cat. A. Lebrun, n° 23 — 1 seul décrit).

\* 1<sup>er</sup> Etat. Avec des essais de crayon lithographique dans la marge du bas. En dehors de quelques épreuves d'essai, il a été fait de cet état, un tirage limité à 25 exemplaires, lesquels ont été imprimés par Bertauts, et signés et numérotés par M. Hipp. Heymann, l'un des gendres du maître.

\* 2<sup>e</sup> — Les essais de crayon dans la marge ont été effacés. Tirage postérieur.

VENTES : Gonneau (1882), 1<sup>er</sup> état, avec les salissures ou essais de crayon, 16 fr.; Lessorre (1889), épr. n° 11, signée par Heymann, 100 fr.

Alfred Lebrun nous apprend que cette lithographie « exécutée en 1851 et destinée au Journal *L'Artiste* n'a jamais été publiée. C'est en 1879 seulement, qu'on a tiré quelques épreuves. » La fin de cette note fait, sans aucun doute, allusion au tirage exécuté par Bertauts avec le concours de M. Heymann.

Une lithographie de Bouvier d'après l'œuvre de Millet, a été publiée dans *L'Artiste*.

*Pierre effacé ?*



23. — OLIVIER DE SERRES

(H. 098 millim. L. 078)



(Cat. A. Lebrun, n° 24 — 1 seul état décrit).

- \*1<sup>er</sup> Etat. On lit en M. : OLIVIER DE SERRES *Seigneur de Pradel Né en 1530, mort le 2 Juillet 1619.* Rare.
- \*2<sup>e</sup> — Avec une légère variante dans l'inscription. On lit : *du Pradel* au lieu : *de Pradel*. Etat publié dans une brochure ayant pour titre : *Olivier de Serres, agronome du XVI<sup>e</sup> siècle, sa vie, ses travaux, ses écrits, par A. Sensier (1). Avec un portrait par J. F. Millet — Privas, typographie de Roure fils, éditeur, 1858. — Petit in-8° de 63 pp.*

VENTES : Bouvenne (1894), 1<sup>er</sup> état, 5 fr. 50, 2<sup>e</sup> état, 3 fr.; A. Lebrun (1899), 2 fr.; Barrion (1904), 2<sup>e</sup> état?, 32 fr.

*Pierre effacée.*

Ce portrait a été exécuté, nous apprend Alf. Lebrun, *d'après l'original sur velin, dessiné par Daniel de Serres, fils d'Olivier.* Cette note explique l'aspect naïf de la lithographie de Millet, qui se sera conformé sans nul doute, à l'esprit du modèle qu'il lui avait été donné de copier.

(1) Dans le livre de Sensier, Paul Mantz indique en note que la brochure porte sur son titre, comme nom d'auteur, *Reisnes*, anagramme de Sensier. Existe-t-il deux éditions de cette brochure ?



24. — EN FORÊT ou HAUTE FUTAIE

(H. 630 millim. L. 500)



(Non cat. par A. Lebrun).

\* 1<sup>er</sup> Etat. Avant toute lettre. De toute rareté.

\* 2<sup>e</sup> — Avec la lettre. On lit sous la composition à G. : KARL BODMER *pinx. et lith.*, et à D. : *Imp. Bertauts r. Cadet 11 Paris*. Très rare. Collection Alfred Beurdeley.

VENTES : K. Bodmer (1894), 1<sup>er</sup> état, 34 fr. (avec une lith. de Bodmer, Au Bas-Bréau); G. Hédiard (1904), 2<sup>e</sup> état, 27 fr.

---

Dans cette importante lithographie, *le bûcheron seul*, a été exécuté par Millet; le paysage est l'œuvre de Karl Bodmer.



25. — DÉLIVRANCE DES FILLES DE D' BOONE ET DE CALLAWAY

(L. 531 millim. H. 360)



(Non cat. par A. Lebrun).

\* 1<sup>er</sup> Etat. Avant toute lettre. De toute rareté.

\* 2<sup>e</sup> — Avec la lettre. On lit sous le filet d'enc. à G. : *Composed & Drawn on stone by K. Bodmer.* — au M. : *Entered according to act of Congress in the year 1852 by W. Schaus... New-York.* — à D. : *Printed by Lemercier Paris*, puis en marge le chiffre 2, une double légende de cinq lignes en anglais et en français, et enfin : *Goupi & C<sup>o</sup> Paris - London - Berlin - New-York.* Dans le H. au M. : *Annals of the United States Illustrated — The Pionners, N<sup>o</sup> 2.* Très rare. Collection Ch. T.

VENTE : K. Bodmer (1894), 39 fr. (avec le n<sup>o</sup> 26 de notre catalogue, et la 1<sup>re</sup> pl. de la série).

Cette lithographie est la seconde pièce d'une série de quatre planches pour une HISTOIRE DES PREMIERS COLONS D'AMÉRIQUE, publiée par Goupi en 1852; la première pièce qu'il nous a été donné également de voir, contient aussi des personnages, mais ne peut être, en tous cas, attribuée à Millet.



26. — SIMON BUTLER

(L. 528 millim. H. 365)



(Non cat. par A. Lebrun).

\*<sup>1</sup>er Etat. Avant toute lettre. De toute rareté.

\*<sup>2</sup>e — Avec la lettre. Mêmes inscriptions que la pièce précédente, sous les fil. d'enc., avec le chiffre 4 et double légende de six lignes, en anglais et en français. Très rare. Collection Ch. T.

VENTE : K. Bodmer (1894), (voir note du n° précédent).

Le dessin original de cette composition, que nous avons vu chez M. Ch. T., est en sens opposé de la lithographie et porte la signature — au moins imprévue — de Millet; c'est à son sujet qu'en décembre 1889, Karl Bodmer écrivait à E. Arago, alors détenteur du dessin, la lettre suivante : *Cher Monsieur. Je me sens d'autant plus autorisé pour affirmer l'authenticité du dessin de J. F. Millet que vous m'avez soumis et qui représente une épisode semblable à celle de Mazeppa mais se passant chez les peaux-rouges d'amérique — que je me souviens parfaitement d'avoir fourni à Millet les renseignements et même le croquis qui a servi de point de départ à ce dessin.*







### III<sup>e</sup> SECTION

---

## HÉLIOGRAPHIES SUR VERRE

---

Germain Hédiard, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (année 1903), a donné de fort précieux renseignements sur ce procédé; nous ne pouvons mieux faire pour l'expliquer, que d'en copier les passages essentiels.

« Voici en quoi consiste la chose en elle-même, — a écrit G. Hédiard — on  
« prend une plaque de verre ou de glace sur laquelle on produit, non pas à  
« l'aide de la chambre noire, mais à la main, un dessin par transparences et opa-  
« cités, analogue à un négatif photographique, et l'on tire ensuite ce dessin sur  
« papier sensible, exactement comme un cliché ordinaire... Pratiquement, deux  
« procédés ont été à peu près seuls employés... Le premier consiste à couvrir  
« la plaque de verre d'une couche absolument opaque qu'on raye ensuite avec  
« une pointe comme le vernis d'eau-forte, de manière à mettre le verre à nu.  
« On a soin de donner, autant que possible, à la surface de cette couche une  
« teinte blanche ou claire, et pour travailler la planche, on la pose sur une  
« étoffe noire... Pour le tirage... on place, si l'on veut, le papier sensible face à  
« la couche opaque du cliché, et l'on obtient ainsi toutes les finesses précises  
« du dessin; mais souvent aussi l'on retourne le cliché, le papier étant appliqué  
« contre la face nue du verre, ce qui permet à la lumière d'irradier dans les  
« tailles; ou bien on arrive au même résultat sans inverser l'image, en séparant  
« le cliché du papier par une autre plaque de verre transparent, d'épaisseur  
« appropriée...

« L'autre genre de *procédé sur verre*, moins facile à employer, consiste à  
« peindre simplement avec de la couleur à l'huile sur le verre nu ou couvert  
« d'un vernis transparent. En choisissant une couleur de nuance claire, et pour-  
« tant bien opaque, et en plaçant son verre sur un drap noir, on arrive à se  
« rendre compte à peu près de ce que l'on fait. Pour enlever des raies noires  
« dans la masse de la pâte, on use d'un morceau de bois convenablement taillé  
« ou même du manche du pinceau. L'aspect des épreuves n'est pas sans ressem-  
« blance avec celui des modernes monotypes... »



27. — LA PRÉCAUTION MATERNELLE

(H. 285 millim. L. 225)



(Cat. A. Lebrun, n° 25).

VENTES : A. Barrion (1904), 155 fr.; Le Secq des Tournelles (1905); 410 fr.; Anonyme, mai 1905 (C<sup>te</sup> Mathéus), 400 fr. (avec le n° 28 de notre cat.); Anonyme, janv. 1906 (épr. de la coll. Giacomelli), 170 fr.

Il existe de cette héliographie quelques épreuves en sens inversé.

Belin-Dollet a gravé à l'eau-forte d'après Millet, une légère variante du même sujet et a signé sa planche des lettres : *J. F. M.*, sans y ajouter son propre nom; très médiocrement exécutée, cette eau-forte ne peut être prise en aucun cas, pour une œuvre originale de Millet.



28. — FEMME VIDANT UN SEAU

(H. 285 millim. L. 227)



(Cat. A. Lebrun, n° 26).

VENTE : A. Barrion (1904), avec le n° 2 de l'appendice, 195 fr.

Il existe de cette héliographie quelques épreuves en sens inversé.







IV<sup>e</sup> SECTION

---

GRAVURES

SUR

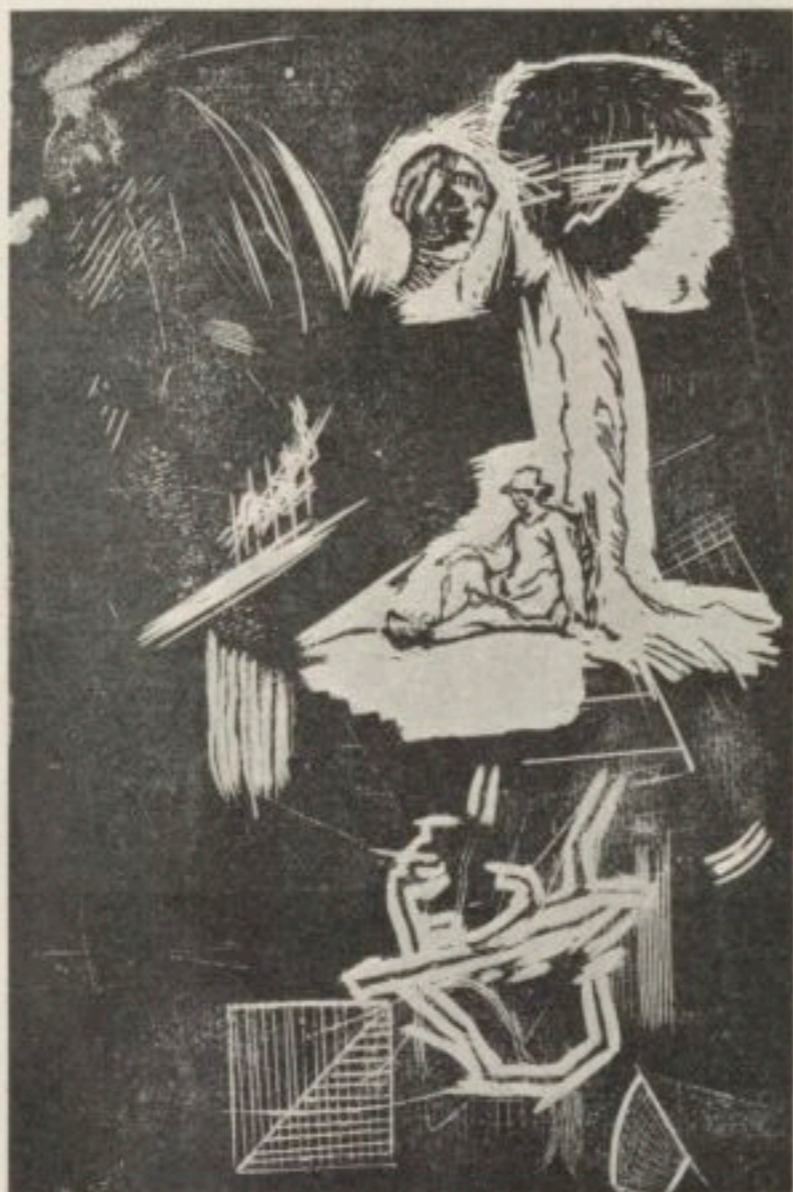
BOIS

---



29. — LA PLANCHE AUX CROQUIS

(H. 140 millim. L. 095)



1<sup>er</sup> état.



2<sup>e</sup> état.

(Cat. A. Lebrun, n<sup>os</sup> 27, 28 et 31).

\*1<sup>er</sup> Etat. Le paysan assis et la tête de femme coiffée d'une marmotte sont très visibles. Fort rare. Collection A. Beurdeley.

2<sup>e</sup> — Tirage postérieur : le bois s'est cassé en maints endroits : le paysan assis a à peu près disparu, ainsi que la tête de femme coiffée d'une marmotte.

VENTES : A. Lebrun (1899), 2 épr. une sans le fond, avec Petit bêcheur au repos, 16 fr. ; A. Barrion (1904), 1<sup>er</sup> état, 130 fr.

A. Lebrun qui a catalogué la *Planche aux croquis*, sous trois numéros, indique au n<sup>o</sup> 27, la signature : *Millet*, au-dessous du paysan assis ; n'ayant vu figurer cette signature sur aucune épreuve, nous supposons qu'elle était manuscrite sur l'exemplaire vu par Lebrun, qui ajoute : *nous ne connaissons qu'une épreuve tirée à titre de curiosité.*

Ces divers croquis ont été gravés au revers de la *Femme vidant un seau.*



30. — LA PETITE BERGÈRE ASSISE

(H. 052 millim. L. 053)



(Cat. A. Lebrun, n° 29 — Un seul état décrit).

« Nous n'en connaissons qu'une épreuve tirée en bleu » (Aif. Lebrun). Quant à nous, nous n'avons pas vu cette pièce; la reproduction que nous en donnons, a été faite d'après une photogravure publiée à New-York, par M. F. Keppel, ce qui explique les mots : *Photogravure Co N. Y.*, qui ne se trouvent naturellement pas sur l'épreuve originale.



31. — BÈCHEUR AU TRAVAIL

(H. 141 millim. L. 106)



1<sup>er</sup> Etat. (1863).



2<sup>e</sup> Etat.

(Cat. A. Lebrun, n° 30 — 1 seul état décrit).

\*1<sup>er</sup> Etat. L'angle du coin du bas à gauche est droit, et le champ du sujet mesure 106 millim. de L. Très rare.

\*2<sup>e</sup> — L'angle du coin du bas à gauche est à pan coupé, au lieu d'être droit, de plus le bloc a été légèrement diminué à gauche et ne mesure plus que 105 millim. de L. Tirage postérieur.

Il existe de cet état (voir notre fac-simile), quelques épreuves ou le fond n'a pas été encre, ce qui donne un tout autre aspect à la pièce.



32. — FEMME VIDANT UN SEAU

(H. 144 millim. L. 0,95)



(Cat. A. Lebrun, n° 32 — 1 seul état décrit).

Ce bois, légère variante du sujet catalogué sous le n° 28, est gravé sur un dessin du maître, par l'un de ses frères, le sculpteur Pierre Millet.

VENTE : A. Lebrun (1899), 2 épreuves, une d'essai, 9 fr.

Il existe, dans la collection de M. J. Gerbeau, une épreuve d'essai, tirée sans le fond, avec une matière autre que de l'encre d'imprimerie.



33. — LA GRANDE BERGÈRE ASSISE

(H. 270 millim. L. 220)



2<sup>e</sup> Etat.

(Cat. A. Lebrun, n<sup>o</sup> 33 — 2 états décrits).

\*1<sup>er</sup> Etat. Avant le ciel. (Mentionné par A. Lebrun).

\*2<sup>e</sup> — Avec le ciel.

VENTES : A. Lebrun, chine volant, 23 fr. ; Le Secq des Tournelles, sur japon, 110 fr. ; Anonyme, mai 1905 (C<sup>ie</sup> Mathéus), 50 fr.

Ce beau bois a été gravé sur un dessin du maître, par l'un de ses frères, le peintre Jean-Baptiste Millet.

La *Grande Bergère assise* a été copiée à l'eau-forte par G. Belin-Dollet, avec la signature de Millet (voir le n<sup>o</sup> 1 de l'appendice, où cette copie est reproduite).



34. — BÈCHEUR AU REPOS

(H. 188 millim. L. 131)



(Cat. A. Lebrun, n° 34 — 1 seul état décrit).

VENTE: A. Barrion (1904), 25 fr.

Ce bois a été gravé par Pierre Millet (1874) sur un dessin de J. F. Millet.

Dans les épreuves de tirage postérieur, le premier *l* du nom de Millet (J. F.), est cassé dans le haut et donne plutôt l'impression d'un *l*.

On lit sous le n° 427 de la vente Alf. Lebrun: « Essais de gravure sur bois: Jeune bergère assise — Fragments différents de cette planche, 5 pièces. — Croquis de chat. — Tête de femme. Huit pièces très rares. » (Vendues 11 fr.)



## APPENDICE

### COPIES — PIÈCES FAUSSEMENT ATTRIBUÉES

#### 1. — LA GRANDE BERGÈRE ASSISE

(Eau-forte. H. 273. L. 219)



Copie à l'eau-forte, du bois catalogué sous le n° 33, par Georges-Gaspard Belin-Dollet, graveur à l'eau-forte, né à Diou, le 21 mai 1839, mort à Paris, le 25 septembre 1902.

Nous signalons tout particulièrement cette copie, parce que le n° spécial de *The Studio* (1902), consacré à Corot et à Millet, en donne un *fac-simile* et la signale, comme figurant à titre d'*eau-forte originale de Millet*, au SOUTH KENSINGTON, à Londres. Il y a donc lieu de relever cette erreur, et nous avons été assez heureux pour rencontrer chez M. G. A. Lucas, une épreuve de cette copie, signée manuscritement par son auteur et que nous nous empressons de reproduire.

Belin-Dollet a exécuté d'autres copies des eaux-fortes et des bois de Millet; nous ne les connaissons pas toutes; nous avons encore rencontré celle du *Départ pour le travail* (mentionné au n° 19), et des *Glaneuses* (voir au n° 12); nous ignorons les autres.

En outre, Belin-Dollet a gravé d'après des dessins de Millet: 1° *La Femme brulant des herbes*, sujet principal de la feuille de croquis divers, publiée dans l'*Autographe du Salon*, année 1864, eau-forte avec les initiales: J. F. M.; 2° *Femme assise cousant*, planche signée du nom du maître; 3° *Femme assise, les bras croisés*, eau-forte signée des initiales.

Ces trois dernières eaux-fortes sont trop grossièrement exécutées, pour pouvoir être prises dans l'avenir, comme *eaux-fortes originales* de Millet; nous avons cru bon devoir les signaler quand même, afin d'éviter toute fausse attribution plus tard.



## 2. — FEMME VIDANT UN SEAU

(Gillotage)



1<sup>re</sup> pensée ou variante de l'héliographie sur verre (voir le n° 28). Ce fac-simile de dessin par le procédé Gillot, a paru dans l'*Autographe au Salon*; comme quelques épreuves en ont été tirées à part, sur papier du japon, et passent dans le commerce, pour un bois exécuté par l'un des frères de Millet — malgré l'inscription : *Gillot sc.* sous l'ombre projetée à terre — nous signalons ce *fac-simile* en le reproduisant, afin d'empêcher l'erreur de se consacrer en s'étendant. Un exemplaire sur papier du japon, a passé à la vente Barrion, avec la désignation : *reproduction d'un dessin différent du même sujet.* (Paysanne ou Femme vidant un seau).

Un autre fac-simile du dessin de Millet, paru dans l'*Autographe*, 2<sup>e</sup> année, n° 1 (29 avril 1865), *Paysanne debout tricotant*, a été également tiré sur papier du japon. Il n'y a pas lieu de confondre ce *fac-simile*, avec les gravures sur bois de Pierre et Jean-Baptiste Millet.





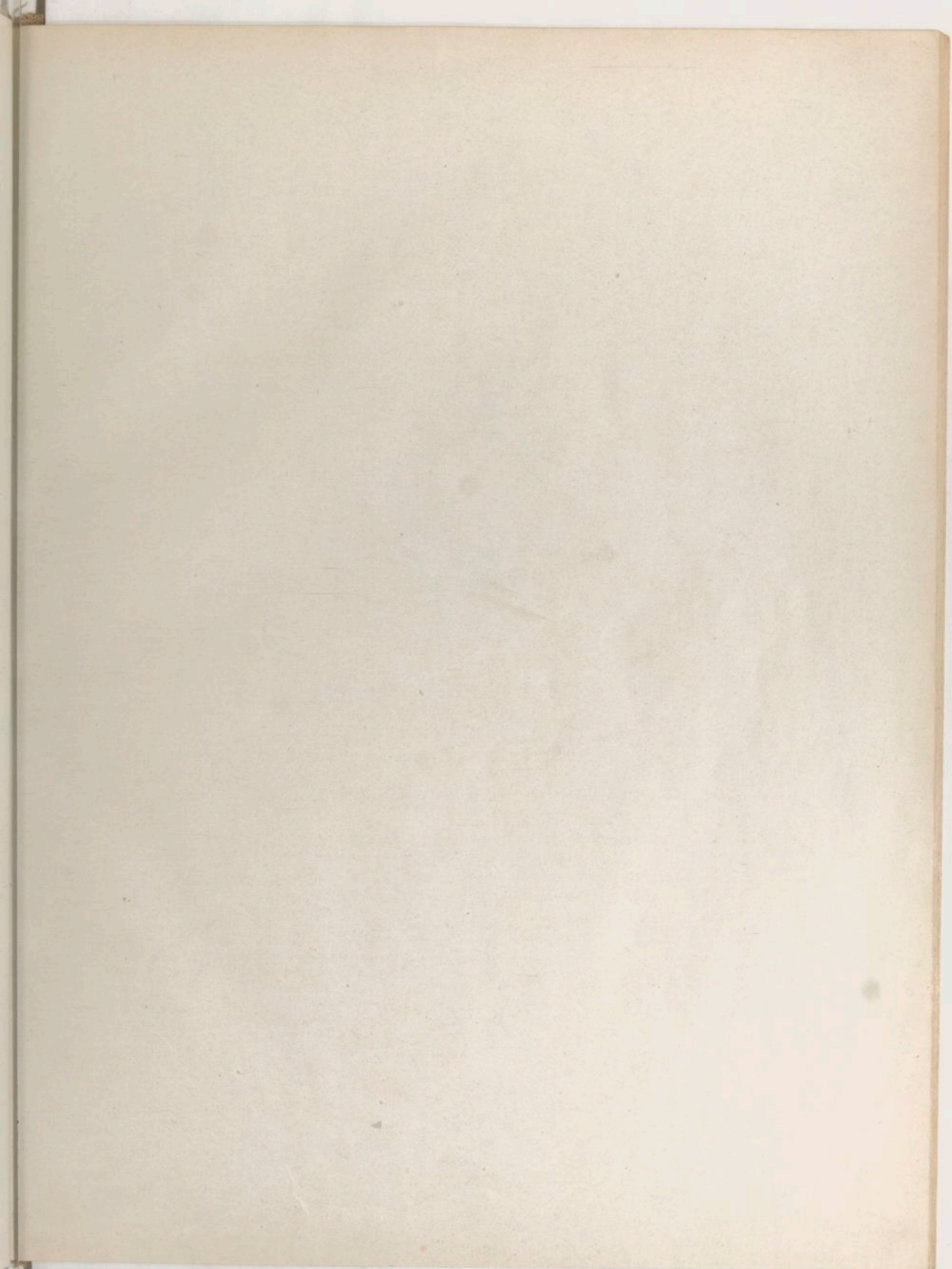
3. — LE SEMEUR

(Héliogravure)



Il a été fait d'un dessin à la plume de Millet, possédé par M. Alexis Rouart, une *héliogravure* que nous signalons, et reproduisons ci-dessus, parce qu'on la fait passer le cas échéant, pour une eau-forte originale de Millet, non décrite.













PIERRE-ÉTIENNE-THÉODORE ROUSSEAU

L'on se prend à regretter, lorsqu'on regarde les quatre eaux-fortes gravées par Rousseau, que le maître paysagiste s'en soit tenu là ; on ne saurait trop goûter le charme intime de la nature dont elles sont imprégnées, notamment en présence des *Chênes de roche*, cette œuvre bien personnelle du génie de Rousseau.

Théodore Rousseau est un enfant de Paris : il vit le jour le 15 avril 1812, au n° 4 de la rue Neuve-S<sup>t</sup>-Eustache (aujourd'hui rue d'Aboukir), où son père était établi marchand tailleur. Placé d'abord par ses parents, dont il était l'unique enfant (1), chez un ami chargé de l'exploitation des forêts en Franche-Comté, il

(1) Dans le *Musée Français*, publié par le *Journal Amusant*, notons les passages suivants, pour montrer avec quelle prudence il y a lieu de consulter certains documents : « Il existe, en ce moment... MM. Philippe et Théodore Rousseau, deux frères... Les deux frères ont eu une éducation commune... Ils ont eu pour maître un homme éminent, le baron Gros, etc. Autant de mots soulignés, autant d'erreurs !



fut ensuite décidé que le jeune Rousseau serait ingénieur ; mais ceux-ci, sur le désir plusieurs fois exprimé par leur enfant, dessinant constamment sur les marges de ses cahiers et crayonnant les arbres pendant ses promenades de collégien, et sur l'avis d'un cousin, le peintre Pau de Saint-Martin, le placèrent d'abord chez le paysagiste Charles Rémond, puis chez Guillon-Lethière. Il avait alors à-peine quinze ans.

Epris, dès cet âge, d'une très vive admiration pour les phénomènes lumineux de la nature, qui le remuaient et le tenaient en une continuelle émotion, Rousseau « goûta médiocrement — nous dit Sensier — l'éducation classique et la forme aride et prétentieuse qu'on imposait aux élèves. » Aussi fut-ce surtout dans les champs et les bois, en communion directe avec la nature et non à l'atelier, qu'il accomplit son éducation artistique et forma son talent, qui le proclame l'un des plus grands paysagistes de tous les temps.

Chez Guillon-Lethière, cependant, Rousseau avait songé au *Prix de Rome*, ce grand tentateur des jeunes artistes, dont Millet lui-même fut un instant hanté ; sa vision raffinée, en révolte contre les théories poncives en cours, ne lui permit pas de poursuivre ce songe, puisque pour l'atteindre et le réaliser, il eut fallu se contredire dans sa manière de voir, de sentir et d'exprimer. Il quitta donc tout maître, et résolument entreprit les voyages les plus divers ; on le trouve, en effet, en 1829 aux Vaux-de-Cernay et à Dampierre ; en 1830 dans le Cantal ; en 1831 et 1832 en Normandie ; en 1833 dans les environs de Paris ; à S'-Cloud notamment ; en 1834 sur les Alpes, en compagnie d'Alc. Jos. Lorentz ; en 1836 et les années suivantes, à Barbizon l'été, à Paris l'hiver ; en 1842 dans le Berry ; en 1844 dans le Midi poussant jusqu'aux Pyrénées ; en 1855, enfin, à Arras.

Barbizon fut le lieu de prédilection de Rousseau, en raison de sa proximité avec la forêt de Fontainebleau, alors dans toute la splendeur de ses sites infoulés. De 1836 à 1867, il y séjourna d'une façon assez suivie, vivant retiré, dans la compagnie de quelques peintres seulement : Jules Dupré, Diaz, Millet, Ziem, Ch. Tillot, entre autres.

Rousseau envoya très jeune aux Salons : on le rencontre parmi les exposants dès 1831, n'ayant alors que dix-neuf ans, puis en 1833. Constatons ici que, pour le maître — comme pour la plupart de ses camarades de lutte — ce ne fut pas à ses débuts qu'il subit les rigueurs absolument injustifiées des jurys ; mais, au contraire, à l'époque où son talent et son originalité s'affirmaient indiscutables. Rousseau, admis en 1831 et en 1833, était refusé en 1836, avec sa *Descente des vaches* ; en 1837, avec son *Allée de châtaigniers*, de célèbre mémoire ; en 1838, avec sa *Vue du parc et du château de Broglie* ! A la suite de ce triple échec, le maître cessa d'envoyer pendant un certain nombre d'années et se terra plus que jamais à Barbizon.



Nous avons fait allusion à un voyage de Rousseau dans le Berry (1842). C'est au cours de cette excursion, sans doute, qu'il grava son deuxième essai d'eau-forte (un site du Berry) qui tout naïf qu'il soit, est intéressant pour l'effet lumineux poursuivi. L'on peut regretter l'arbre du premier plan qui coupe la composition en deux, l'on ne saurait méconnaître le sentiment agreste qui se dégage du motif.

L'œuvre gravé de Rousseau se compose en tout de quatre eaux-fortes, auxquelles on joint habituellement les deux héliographies sur verre, exécutées, pensons-nous, à la demande d'Eugène Cuvelier, chez lequel Rousseau logea, lors de son séjour à Arras.

L'on regarde comme son premier essai la planche intitulée : *Lisière de Clairbois*, et dont deux épreuves passèrent en vente publique : l'une à la vente du graveur Edmond Hédouin, l'autre à celle d'Alfred Lebrun, auteur du catalogue de l'œuvre gravé de Millet ; il n'est pas connu d'autres épreuves de cette pièce, intéressante comme tout ce qui provient d'un tel maître.

La troisième pièce en date est la *Vue du plateau de Bellecroix*, œuvre caractéristique d'un site aimé du maître, et à laquelle Alfred Sensier assigne la date de 1849, M. Henri Beraldi, celle de 1848.

Enfin, en 1861, Rousseau, d'après sa peinture : *Chênes de Roche*, gravait une planche que Bracquemond faisait mordre, que Delâtre imprimait et que la *Gazette des Beaux-Arts* publiait (2<sup>e</sup> semestre 1861). C'est la pièce qui résume l'ensemble des qualités de Rousseau : intimité, grandeur, force, science, conscience, saveur. Rousseau, comme Millet, n'exposa pas ses eaux-fortes aux Salons ; pour ces maîtres, la gravure était un simple délassement.

En 1849, Th. Rousseau réapparut au Salon, où une 1<sup>re</sup> médaille lui fut décernée ; il n'en tira pas la satisfaction qu'on en attendait dans son entourage. De nature, Rousseau était bon jusqu'à la générosité, et avait des sentiments délicats ; par contre, les injustices, les déboires l'avaient aigri, et il était devenu d'humeur inquiète, nerveux à l'excès, sensible jusqu'à la susceptibilité ; c'est pourquoi, en raison de son état d'esprit, il fut blessé dans son amour-propre, non par jalousie mais par comparaison, lorsqu'il apprit qu'à la suite du Salon, Dupré et Raffet étaient décorés et lui pas. A dix-huit ans de distance, une circonstance semblable eut sur lui la même répercussion : l'Exposition Universelle de 1867 venait de s'ouvrir, et, dans un élan de réparation des dénis de justice d'antan, ses confrères l'avaient nommé président du Jury de Peinture, et, lors de la répartition des récompenses, lui avaient octroyé l'une des quatre médailles d'honneur. Corot, Français, Pils, Gérôme recevaient alors la croix d'officier de la Légion d'Honneur et, dans la promotion, Rousseau, chevalier depuis 1852, n'y figurait pas. Le maître vit là, une nouvelle atteinte à sa dignité, et l'amertume de ce qu'il jugeait



une avanie ne fut pas amoindrie par le double honneur qui lui était échu. Très malade déjà à ce moment, Rousseau languit toute l'année, assez pour avoir la consolation avant de mourir, de recevoir cette croix qu'il jugeait lui avoir été « volée ».

Le 22 décembre 1867, Théodore Rousseau s'éteignait à Barbizon, entouré de deux amis : J. F. Millet et Charles Tillot.

Chez Rousseau, l'artiste fut doublé d'un amateur ; l'on sait qu'il acquit à un prix élevé, à une époque fortunée, une très belle épreuve du *Jésus guérissant les Malades*, de Rembrandt ; à l'apparition des estampes japonaises en France, vers 1860, il se passionna pour elles, ainsi que pour tout ce qui touchait à l'art de l'Extrême-Orient, et fit passer à ce moment une partie de ses ressources afin d'en posséder ce qu'il en admirait le plus.

La bonté de cœur de Rousseau est légendaire ; terminons par une anecdote *authentique* ; mieux que tout éloge, elle donnera la mesure de sa bonté :

Millet avait exposé au Salon de 1855, *Un Paysan greffant un arbre*. Ce tableau avait profondément impressionné Rousseau, et il en avait parlé avec enthousiasme autour de lui, dans le but de susciter un acheteur qui ne se présentait pas. Rousseau prit alors un parti : il prétendit avoir « découvert un Américain qui en offrait quatre mille francs », lequel lui avait remis ladite somme en espèces bien trébuchantes et bien sonnantes pour Millet. L'Américain en question, Millet ne le vit jamais, par la simple raison qu'il n'existait pas. L'Américain, c'était... Rousseau lui-même qui avait trouvé ce stratagème ingénieux — et généreux — de venir en aide à son ami.

Ce n'est que bien longtemps après l'aventure, que Rousseau, poussé dans ses derniers retranchements par Sensier, avoua le fait, mais en faisant promettre au détenteur de son secret de ne point l'aller révéler incontinent à Millet.



ŒUVRE GRAVE  
DE  
TH. ROUSSEAU

1. — LISIÈRE DE CLAIRBOIS

(L. 222 millim. H. 113)



1836.

Eau-forte de toute rareté, dont on ne connaît que deux épreuves.

L'une a passé à la vente du graveur Edm. Hédouin, où elle était désignée comme suit :

« 471. La lisière de Clairbois, paysage gravé à l'eau-forte en 1836, épreuve du 1<sup>er</sup> état, sur vélin, « sans marges. Epreuve rarissime de cette première eau-forte du maître, dont il n'existe, à notre connais- « sance, que deux épreuves : celle-ci, donnée par Th. Rousseau à Ed. Hédouin, et une seconde épreuve « donnée à Célestin Nanteuil; cette dernière, retouchée à la plume et au crayon après avoir été grattée, « fait aujourd'hui partie de la collection de M<sup>r</sup> Alfred Lebrun; elle est accompagnée d'une note auto- « graphe signée d'Ed. Hédouin dans laquelle nous avons puisé ces renseignements. » Cette épreuve fut adjugée 299 fr.

L'autre épreuve, celle de la collection Alfred Lebrun, maintenant chez M. Alf. Beurdeley, avait été cataloguée par M. L. Dumont, qui avait en même temps donné copie de la note d'Edmond Hédouin, que nous reproduisons à notre tour : « Théodore Rousseau. Lisière de Clairbois, gravé à l'eau-forte par lui en « 1836. 1<sup>er</sup> état donné à E. Hédouin par lui en 1836. Un état semblable avait été retouché par lui au « crayon noir et blanc. Cette épreuve avait été donnée à Célestin Nanteuil à la même époque. Je n'ai « jamais vu que ces deux épreuves et pense que la planche n'a jamais été terminée. Ed. Hédouin. » Cette seconde épreuve se vendit 190 fr.



2. — UN SITE DU BERRY

(L. 175 millim. H. 072)



1842.

Eau-forte demeurée *inédite*, tirée à peu d'épreuves (Sans signature).

VENTES : Lessorre (1889), sur papier ancien, 80 fr. ; A. Lebrun (1899), 30 fr. et 32 fr. ; A. Barrion (1904), 30 fr. ; Anonyme, mai 1905 (C<sup>te</sup> Mathéus), 50 fr. ; Anonyme, novembre 1905, 116 fr.

*Cuivre détruit.*



3. — VUE DU PLATEAU DE BELLECROIX

(L. 205 millim. H. 138)



1848 (selon H. Beraldi). 1849 (selon A. Sensier).

Eau-forte anonyme, demeurée *inédite*. Rare.

VENTES : E. Lessorre (1889), sur japon, 71 fr.; de Goncourt (1897), 85 fr.; J. Michelin (1898), 65 fr.; A. Lebrun (1899), sur japon, 45 fr., sur papier ancien, 49 fr.; A. Barrion (1904), 71 fr.; Anonyme (C<sup>ie</sup> Mathéus), 1905, sur papier ancien, 55 fr.

*Cuivre détruit.*



#### 4. — CHÊNES DE ROCHE

(L. 168 millim. H. 126)



1861. 7<sup>e</sup> état.

- \*1<sup>er</sup> Etat. Avant toute lettre, même avant la signature et la date. Très rare.
- \*2<sup>e</sup> — On lit sous le T. C. à D. : *Th. Rousseau Mai 1861*; sans autre inscription.
- \*3<sup>e</sup> — Avec la lettre. Outre la signature et la date, on lit sous le T. C. à G. : *Gazette des Beaux-Arts* et au M. : *Imp. Delâtre Paris*. Etat publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* (2<sup>e</sup> semestre — 1861).

**VENTES** : J. Jacquemart (1881), 1<sup>er</sup> état, 56 fr., 2<sup>e</sup> état, 27 fr.; J. Michelin (1898), 1<sup>er</sup> état, 115 fr.; A. Lebrun (contre-épreuve) (1899), 16 fr.; de Goncourt (1897), 1<sup>er</sup> état, 44 fr.; H. Giacomelli, 1<sup>er</sup> état, 200 fr., 2<sup>e</sup> état, 50 fr.; Anonyme, mai 1905 (C<sup>o</sup> Mathéus), 1<sup>er</sup> état, 186 fr., épreuve de chez J. Michelin, avec dédicace à Aug. Delâtre; Anonyme, novembre 1905, 3<sup>e</sup> état, 9 fr.

*Cuivre perdu.*



5. — LE CERISIER DE LA PLANTE A BIAU

(L. 275 millim. H. 217)



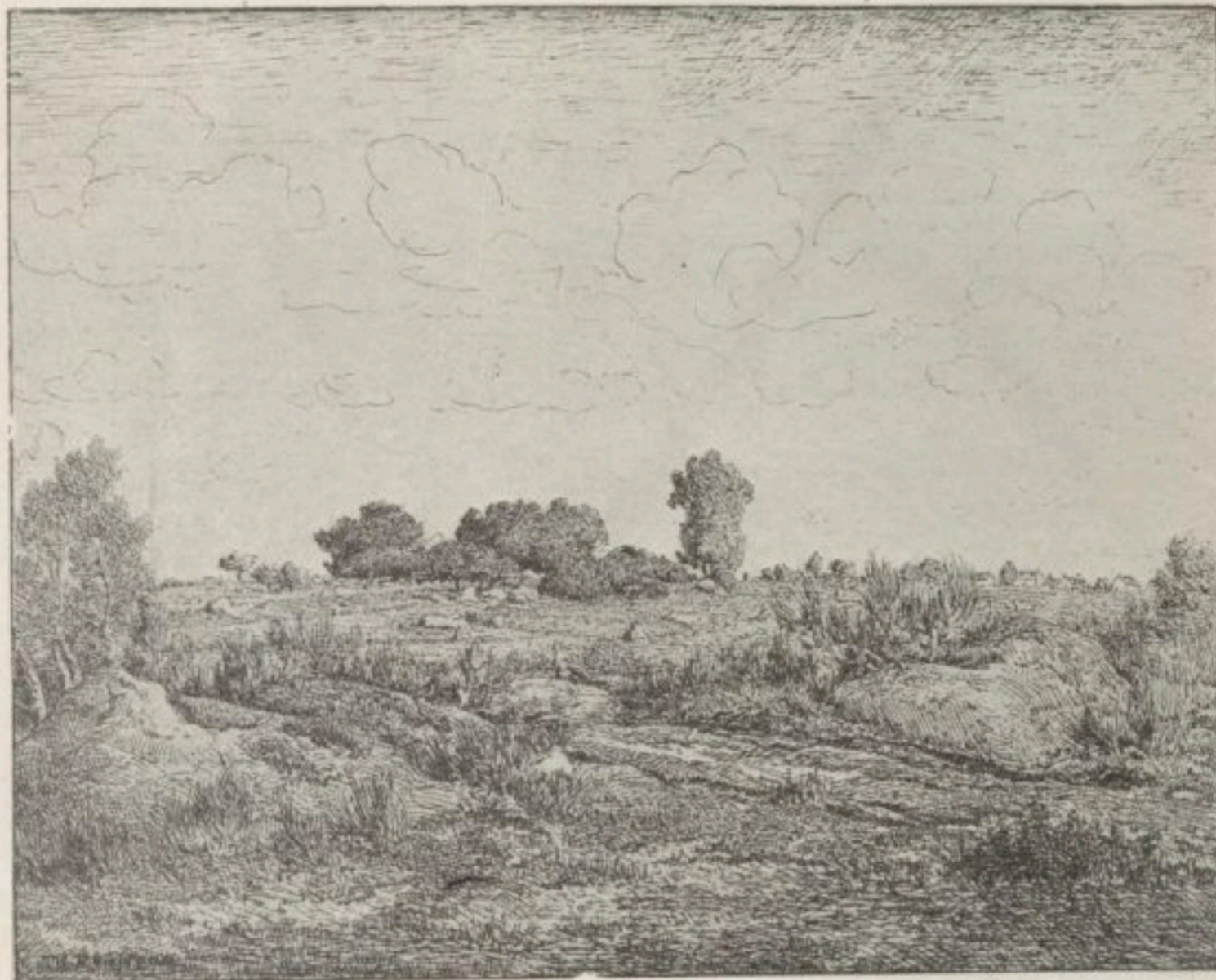
VENTES : A. Lebrun (1899), avec le n° 6, 310 fr.; H. Giacomelli (1905), 125 fr.

---

Il existe de cette héliographie, quelques épreuves en sens inversé.



6. — LA PLAINE DE LA PLANTE A BIAU

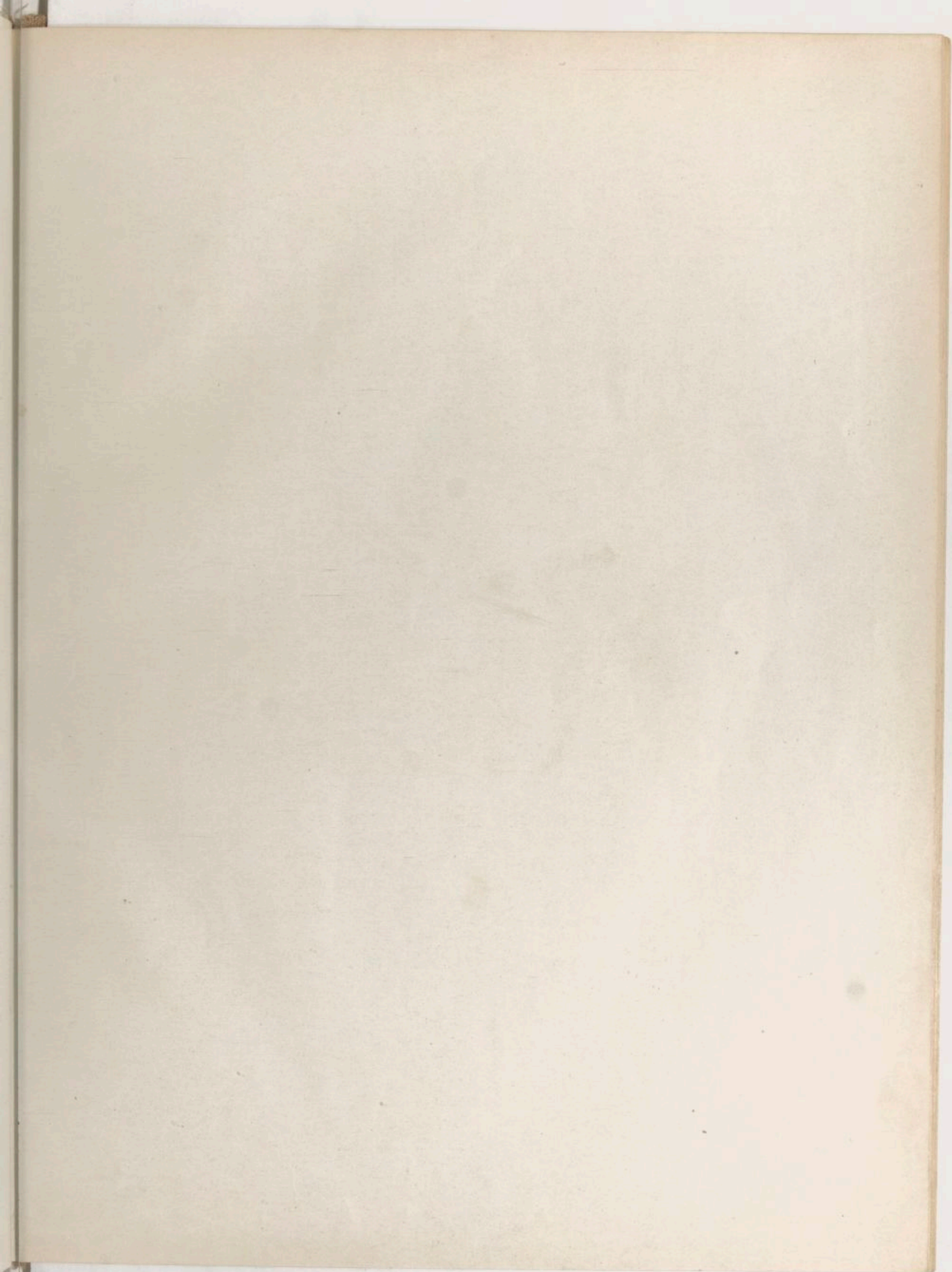


VENTES : A. Lebrun (1899), avec le n° 5, 310 fr.; G. Hédiard (1904), 141 fr.; épreuve sens inversé, 200 fr.; H. Giacomelli (1905), 100 fr.

---

Il existe de cette héliographie, quelques épreuves en sens inversé.

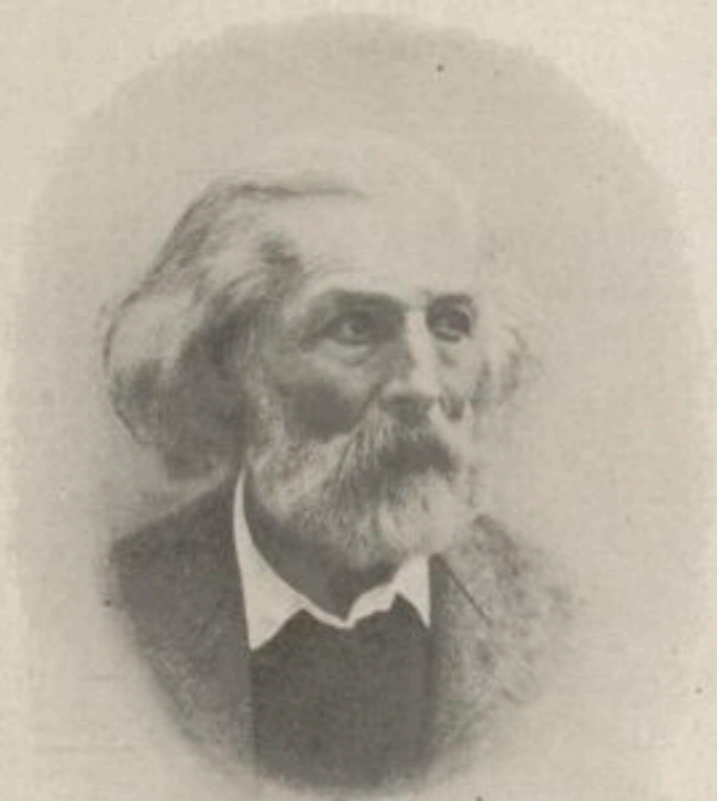












JULES DUPRÉ

« Les lithographies originales de Jules Dupré sont en bien petit nombre. « M. Henri Beraldi, dans son ouvrage, n'en a pas mentionné plus de sept. J'ai eu « l'heureuse chance d'en rencontrer deux de plus. A la vérité, ce n'est pas là de « quoi composer un œuvre. Pourtant ces quelques pièces portent si bien la « marque du maître, elles témoignent, même au point de vue technique, d'une « main si sûre et d'un goût d'exécution si particulier, qu'elles ont droit à toute « l'attention des connaisseurs. »

C'est en ces termes, d'une justesse absolue, que Germain Hédiard aborde, dans ses *Maîtres de la Lithographie*, une analyse des lithographies de Jules Dupré, analyse suivie de leur catalogue raisonné ; c'est ce catalogue que nous retranscrivons ici d'ailleurs, dans ses parties essentielles, sans y apporter le tribut



d'une pièce nouvelle ou d'un état ; nous n'avons même pu, en dépit de nos recherches, rencontrer la dernière lithographie de l'œuvre, baptisée : *Paysage* ; nous savons qu'il en existe une épreuve dans une collection, mais il nous a été impossible, quant à présent, d'en découvrir l'heureux détenteur.

Le rédacteur du catalogue de la vente Soleil (janvier 1872), mentionne, sous le n° 2021, outre trois lithographies de Dupré (n° 1, 2 et 4 de l'œuvre), un *berger assis, à l'eau-forte*. Nulle autre part, nous n'avons trouvé trace de cette eau-forte et jamais, à notre connaissance, il a été fait allusion que le maître se soit servi de la pointe. En tous cas, nous devons enregistrer cette indication.

Parmi les lithographies de Jules Dupré, G. Hédiard signale avec raison, comme les plus typiques, la *Vue prise en Angleterre* et les *Bords de la Somme*, œuvres d'un très bel aspect et dont on ne saurait trop admirer, dans les belles épreuves, s'entend — la profondeur et l'intensité des noirs, la gamme habilement graduée des valeurs, la facture vibrante et fine à la fois ; ces deux planches par leurs qualités, échappent à la critique qu'on peut formuler, en présence d'une ou deux autres de ses planches, d'évoquer un peu les modèles de dessin du temps.

Des *Bords de la Somme*, il existe une première pensée en sens inverse, possédée par M. et M<sup>me</sup> Atherton Curtis ; c'est un croquis de maître, plein de charme et de séduction, en même temps que de science et d'habileté ; il vaut un beau dessin.

N'y a-t-il pas lieu d'être surpris de voir, que des lithographies si intéressantes à plus d'un titre, ne soient pas autrement recherchées ? Cela tient à ce qu'ayant été publiées — sauf les n° 8 et 9 de l'œuvre — dans *l'Artiste* d'abord, dans les *Souvenirs d'Artistes* et la *Galerie Durand-Ruel* ensuite, elles se rencontrent trop facilement et n'éveillent par conséquent pas les désirs des amateurs en quête de raretés.

Jules Dupré, qui appartient comme peintre, au mouvement qui se dessina dans les arts aux approches de 1830, naquit à Nantes, le 5 avril 1811 ; son père, fabricant en porcelaine, vint à Paris en 1823 ou 1824 et confia l'éducation artistique de son fils à un élève de Demarne, Jean Michel Diebolt, né en 1779, qui lui apprit fort peu de chose d'ailleurs : comme Théodore Rousseau, ce fut devant la nature qu'il chercha les secrets de son art.

En 1831 — Dupré qui exposa aux Salons jusqu'en 1867 et réapparut à l'Exposition Universelle de 1889 — faisait son premier envoi ; à la fin de la même année, il se rendit en Angleterre, d'où il rapporta, parmi nombre d'études, les motifs de deux de ses lithographies.

Dès son deuxième Salon, en 1833, Dupré, plus favorisé en cela que la plu-



part de ses camarades de lutte, recevait une médaille de 2<sup>e</sup> classe, ce qui le mettait ainsi pour l'avenir à l'abri des caprices ou de l'esprit de parti des jurys.

De 1833 à 1837, Jules Dupré voyagea presque continuellement, et parcourut pendant ce laps de temps, le *Limousin*, le *Berry* et la *Sologne*; en 1844, il partit en compagnie de Rousseau, pour les landes de Gascogne et gagna avec lui les Pyrénées; en 1846, enfin, Dupré venait à l'Isle-Adam, qu'il devait, par la suite, presque toujours habiter et cherchait à y attirer non seulement Daubigny, Boulard et quelques autres peintres, mais aussi Théodore Rousseau qui abandonna ce coin, lorsqu'en 1849, la décoration de Dupré jeta un froid dans les amicales relations des deux maîtres.

C'est à l'Isle-Adam que mourut, le 6 octobre 1889, Jules Dupré; un monument lui a été élevé dans le jardin même, qui entourait sa maison d'habitation d'un demi-siècle, conservant ainsi sa mémoire dans un lieu qu'il a illustré, comme une roche conserve également dans la forêt de Fontainebleau, la mémoire de ses deux grands peintres, Millet et Rousseau.







ŒUVRE LITHOGRAPHIÉ  
DE  
JULES DUPRÉ

---

1. — PACAGES DU LIMOUSIN

(L. 216 millim. H. 138)



2<sup>e</sup> Etat.

° 1<sup>er</sup> Etat. Avant toute lettre. Fort rare.

° 2<sup>e</sup> — Publié dans *l'Artiste* (1<sup>re</sup> série, tome IX, p. 180 — 1835).

3<sup>e</sup> — Publié dans : *Souvenirs d'artistes*. Le mot : L'ARTISTE enlevé et remplacé par le titre de la nouvelle publication ; de plus, le nom de Bertauts a été substitué à celui de Frey, comme imprimeur.

---

VENTES : Mène (1899), n<sup>os</sup> 1 à 7 inclus de notre catalogue, 45 fr. ; Pochet (1901), avec les n<sup>os</sup> 2, 3, 4, 5 et 6, 5 fr. ; G. Hédiard (1904), n<sup>os</sup> 1 à 7 de notre catalogue, 8 fr. ; H. Giacomelli (1905), n<sup>os</sup> 1 à 7 de notre catalogue, 50 fr.



2. — MOULIN DE LA SOLOGNE

(H. 197 millim. L. 140)



1<sup>er</sup> Etat.

\*1<sup>er</sup> Etat. Publié dans *l'Artiste* (tome X, page 196 — 1835).

2<sup>e</sup> — Publié dans : *Souvenirs d'artistes*. Le mot : *l'ARTISTE* enlevé et remplacé par le titre de la nouvelle publication ; de plus, le nom de *Bertauts* a été substitué à celui de *Frey*, comme imprimeur.

3<sup>e</sup> — Publié dans : *L'Ecole de Dessin* (10<sup>e</sup> année, 118 livr. pl. 703). Les mots : *Souvenirs d'artistes* enlevés, et remplacés par le titre de la nouvelle publication.



3. — VUE PRISE EN NORMANDIE

(L. 208 millim. H. 138)



\*1<sup>er</sup> Etat. Publié dans *l'Artiste* (tome X, p. 220 — 1835).

2<sup>e</sup> — Publié dans la : GALERIE DURAND-RUEL. Le mot : *L'ARTISTE* enlevé et remplacé par le titre de la nouvelle publication ; de plus, le nom de *Lemercier* a été substitué à celui de *Frey*, comme imprimeur.



4. — VUE PRISE DANS LE PORT DE PLYMOUTH

(L. 204 millim. H. 128)



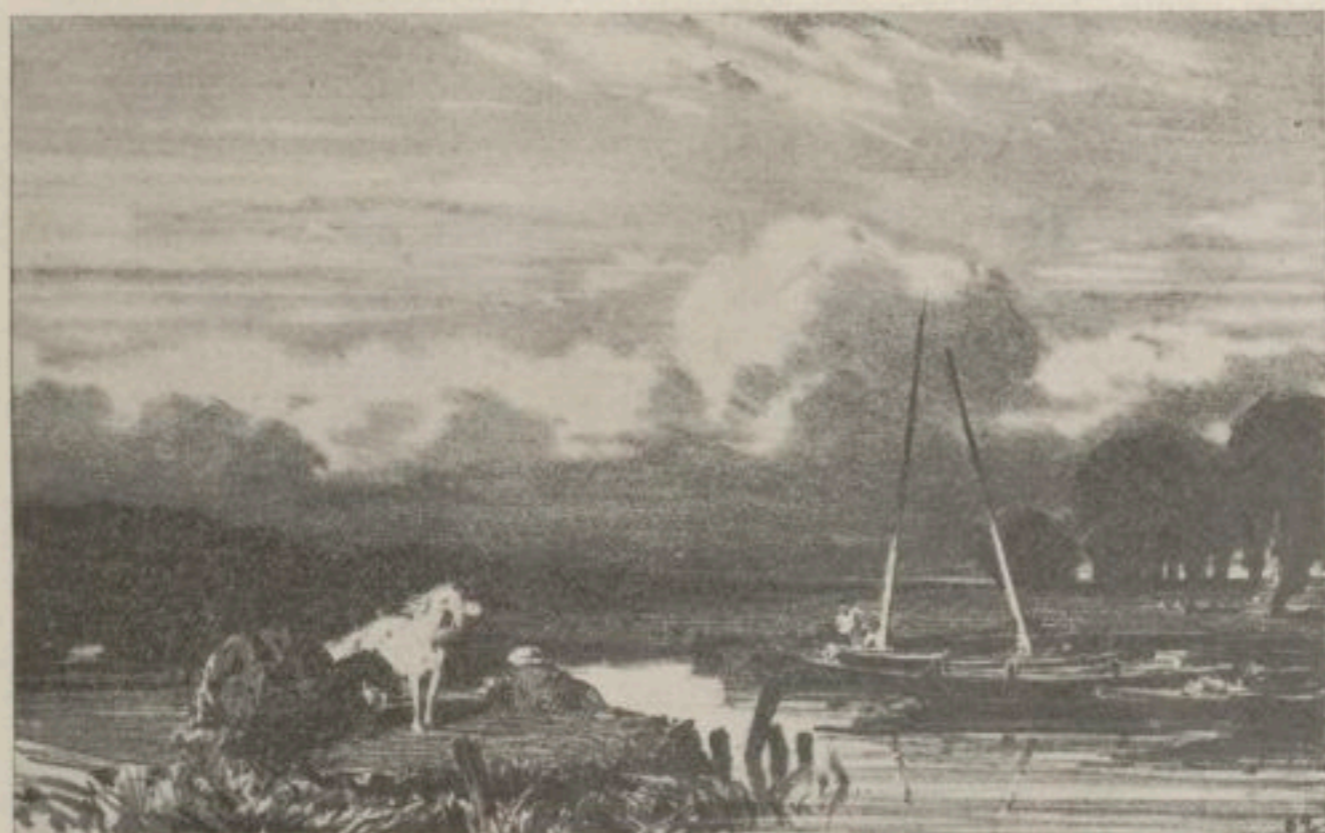
\* 1<sup>er</sup> Etat. Publié dans *l'Artiste* (tome XI, p. 12 — 1836).

2<sup>e</sup> — Publié dans : *Souvenirs d'artistes*. Le mot : l'ARTISTE enlevé, et remplacé par le titre de la nouvelle publication; de plus, le nom de *Bertauts* a été substitué à celui de *Frey*, comme imprimeur.



5. — VUE PRISE EN ANGLETERRE

(L. 207 millim. H. 129)



\* 1<sup>er</sup> Etat. Avant toute lettre. Fort rare. Collection Alexis Rouart.

\* 2<sup>e</sup> — Avec la lettre. Publié dans *l'Artiste* (tome XI, p. 132 — 1836).

3<sup>e</sup> — Publié dans : *Souvenirs d'artistes*. Le mot : L'ARTISTE enlevé, et remplacé par le titre de la nouvelle publication ; de plus, le nom de Bertauts a été substitué à ceux de Bénard et Frey, comme imprimeur.



6. — BORDS DE LA SOMME

(L. 213 millim. H. 138)



1<sup>er</sup> Etat.

\* 1<sup>er</sup> Etat. Publié dans *l'Artiste* (tome XII, p. 120 — 1836).

2<sup>e</sup> — Publié dans : *Souvenirs d'artistes*, 99. Le mot : *l'ARTISTE* enlevé, et remplacé par le titre de la nouvelle publication ; de plus, le nom de *Bertauts*, a été substitué à ceux de *Bénard* et *Frey*, comme imprimeur.



7. — VUE PRISE A ALENÇON

(L. 190 millim. H. 136)



\* 1<sup>er</sup> Etat. Publié dans *l'Artiste* (2<sup>e</sup> série, tome IV, p. 112 — 1839).

2<sup>e</sup> — Publié dans la : GALERIE DURAND-RUEL. Le mot : L'ARTISTE effacé, et remplacé par le titre de la nouvelle publication ; de plus, le nom de *Lemercier* seul, a été substitué à ceux de *Lemercier, Benard et C<sup>ie</sup>*, comme imprimeur.



8. — BORDS DE LA SOMME (1<sup>re</sup> pensée)

(L. 214 millim. H. 137)



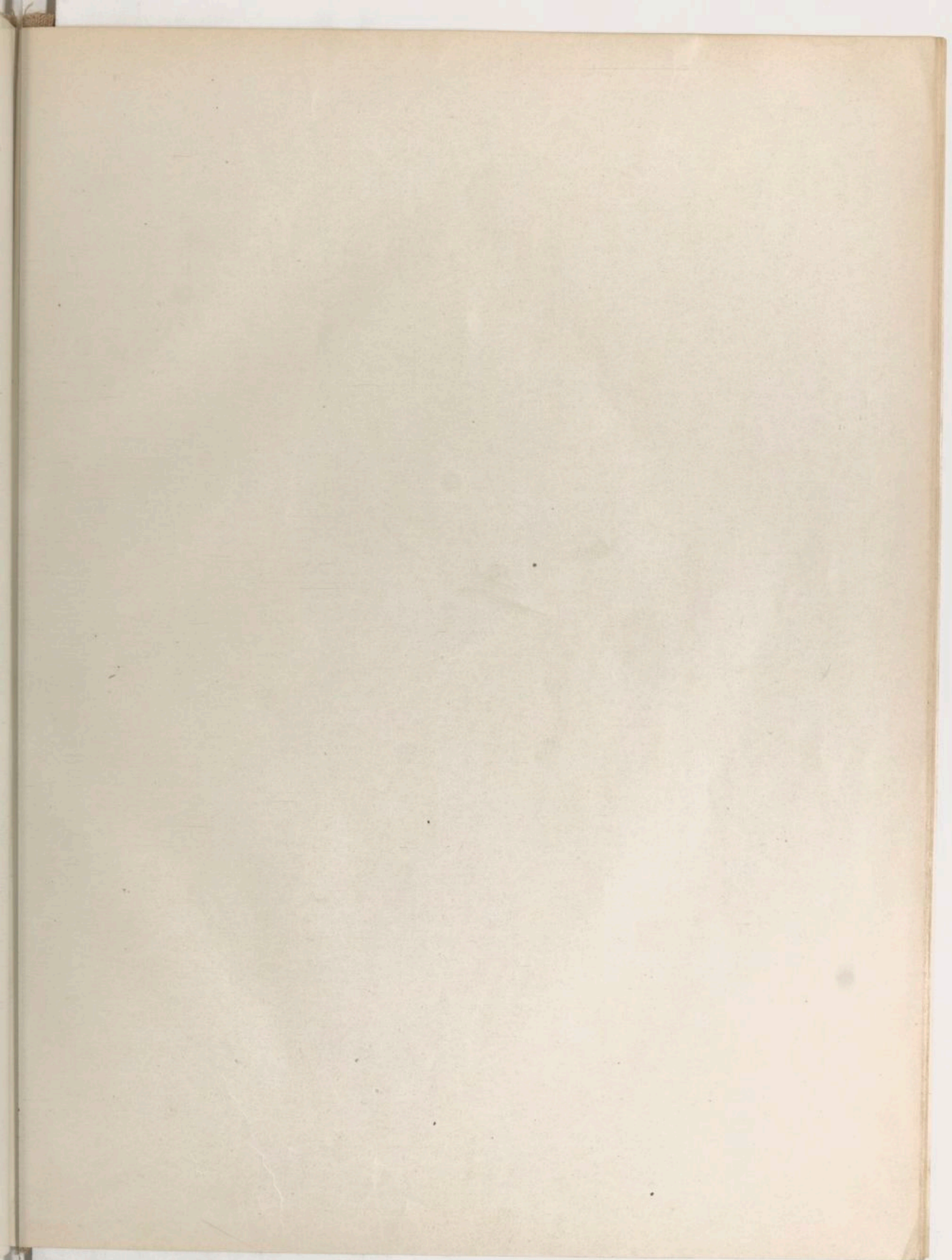
VENTE : G. Hédiard (1904), 310 fr. (l'épreuve de la collection Hédiard est devenue la propriété de M. et M<sup>me</sup> Atherton Curtis ; c'est la seule connue).

9. — PAYSAGE

Voici le texte intégral de G. Hédiard, touchant cette pièce que nous n'avons pu rencontrer.

« Les bords d'une eau calme qui s'étend jusqu'au fond de la perspective, et, resserrée par une pointe de terre herbeuse et boisée, fait dans sa partie la plus proche un coude vers la gauche. Au premier plan la rive gazonnée, avec une vache au milieu, paissant ; un peu plus loin, au pied d'un bouquet de grands arbres élancés, un homme, appuyé sur une longue perche, garde un troupeau. Le terrain se relève en talus à droite, avec un rideau d'arbres au loin. A gauche, au devant de la pointe de terre, des gens dans une barque. H. 173. L. 133. Trait carré. Initiales en bas à gauche : J. D. Marges toutes blanches. — Un tableau représentant le même site, mais plus étendu, et avec des différences, a été gravé pour *l'Artiste*, par Le Petit sous ce titre : Un Pâturage. »













JOAN BARTHOLD JONGKIND

Jongkind, dont le nom a été diversement orthographié (1), est né à Lattrop (Hollande), le 3 juin 1819, de Gerrit Adriaan Jongkind et de Wilhelmina Jacoba vander Burght.

Après avoir reçu, dans sa patrie, les conseils de son compatriote Scheffhout, J. B. Jongkind vint à Paris — vers 1846 — et on le compte parmi les élèves faisant partie de l'atelier d'Eugène Isabey en 1849, date de son premier Salon ; en 1852, une médaille de 3<sup>e</sup> classe lui était décernée ; il n'en connut pas moins, par la suite, les rigueurs des jurys : *mes tableaux sont parmi les refusés et j'ai du succès*, écrivait-il à la date du 6 juin 1863, au bon peintre Eugène Boudin. Le succès auquel Jongkind faisait allusion, il le connut certes auprès des artistes, mais non du public, que son rôle d'initiateur effrayait, et ce fut pendant long-

(1) Ionckind, Jonckind, Joncking et même Yonking.



temps un modeste marchand de tableaux, ancien ouvrier sans instruction, mais doué d'une réelle sensibilité artistique, le père Martin, qui l'empêcha de mourir de faim en lui acquérant la plus forte partie de ses productions.

Les élogieuses appréciations même, de Castagnary, de Ph. Burty — ce pionnier —, d'Edm. de Goncourt, ce dernier écrivant à propos du Salon de 1882 : *Une chose me frappe, c'est l'influence de Jongkind. Tout le paysage qui a une valeur, à l'heure qu'il est, descend de ce peintre, lui emprunte ses ciels, ses atmosphères, ses terrains. Cela saute aux yeux et n'est dit par personne*, n'eurent pas grande influence sur les amateurs qui sont venus tardivement à Jongkind. Jongkind fut donc malheureux, d'autant qu'aux difficultés de vivre, s'ajouta chez lui le désordre résultant de son esprit malade : *Dans ses conversations, le désarroi des idées*, — a écrit M. L. de Fourcaud, qui le connut particulièrement — *se manifestait sur tout autre sujet que la peinture. Il se voyait l'objet de persécutions constantes de la part d'ennemis haut situés, à la tête desquels se trouvait le prince d'Orange. Une de ses préoccupations, lorsqu'on venait vers lui, était d'empêcher qu'on ne lui touchât la partie supérieure de la main qu'il disait empoisonnée. Je ne saurais répéter la longue et confuse histoire qu'il contait, à ce propos, avec une conviction touchante.*

Ceux qui l'approchèrent, se rappellent aussi la cuisine aux murs nus et sales, qui lui servit d'atelier, et au milieu de laquelle se trouvait, pour tout mobilier, un modeste chevalet.

Jongkind séjourna tour à tour en France et en Hollande ; il exposa comme peintre aux Salons de 1849 à 1872 ; vers la fin de sa vie, il se retira à la Côte-S'-André (Isère), auprès d'une famille amie, où il mourut le 9 février 1891.

L'œuvre gravé de Jongkind, qui seul nous occupe ici, se compose, à notre connaissance du moins, de vingt-deux eaux-fortes, d'une saveur et d'un piquant tout particulier, et dans lesquelles on le sent, selon la juste expression de Castagnary, *artiste jusqu'au bout des ongles* ; n'y a-t-il même pas lieu de s'étonner qu'elles n'aient point fait l'objet d'un catalogue spécial ?

C'est entre les années 1855 et 1860 que se placent les deux premiers essais de gravure de Jongkind, essais que nous n'avons jamais rencontré, mais que nous pouvons signaler dans notre catalogue, grâce à l'amabilité et aux souvenirs précis de M. L. de Fourcaud. A défaut de reproduction, on en trouvera la désignation.

En 1862, Jongkind publia lui-même, alors qu'il demeurait rue de Chevreuse, ses premières œuvres en un cahier de six planches. Ce cahier montre un graveur sûr de sa pointe, maître de sa morsure ; plus tard, il aura plus de fougue, jamais il ne fera montre de plus de charme et de plus de saveur : sous ce rapport, nous regardons le *Chemin de halage* comme l'une de ses plus délicieuses



pages d'aquafortiste. Les motifs du cahier sont empruntés à la Hollande — le titre l'indique — ainsi que la *Vue de la ville de Maaslins*, datée de la même année.

En 1863, Jongkind voyageant, passa par Rotterdam qui lui inspira la moins commune, mais non la meilleure de ses planches ; puis, revenant en France, il s'arrêtait à Honfleur, y passait les étés des années 1863 à 1866 et y gravait quatre de ses eaux-fortes, dont la *Sortie du port*, imprégnée d'air et de lumière, est à signaler tout particulièrement.

Poursuivant l'ordre chronologique de ses eaux-fortes, toutes datées, nous trouvons : en 1867, les *Moulins de Hollande*, petite pièce bien caractéristique de son talent ; en 1868, *Soleil couchant, Port d'Anvers*, son chef-d'œuvre, sans contredit : on ne saurait rendre avec plus de simplicité et d'esprit à la fois, les vibrations de la lumière, la sensation de l'air, la limpidité de l'eau, la réverbération ; en 1869, *Batavia*, pour les *Sonnets et Eaux-fortes* ; en 1873, le *Pont sur le Canal*, eau-forte inédite, réminiscence d'une de ses peintures exécutée en 1871, et *Démolition de la Rue des Francs-Bourgeois St-Marcel*, cette dernière d'un faire très lâché ; en 1875, *Canal de Hollande, près de Rotterdam* ; en 1878, enfin, la *Sortie de la Maison Cochin*.

Exception faite du cahier que Jongkind édita lui-même et de *Batavia*, parue dans *Sonnets et Eaux-fortes*, les autres pièces publiées de Jongkind, le furent par Alfred Cadart, dans ses albums de la *Société des Aquafortistes*, publication entreprise en 1863, et reprise en 1868, sous le titre : *L'Illustration Nouvelle*.

Plusieurs planches de Jongkind furent acquises, dans la suite, par le marchand d'estampes Charles Delorière, qui y fit enlever le nom de Cadart pour y mettre le sien ; ce sont les n<sup>os</sup> 15, 18, 19 et 20 de notre catalogue ; l'une de ces planches (n<sup>o</sup> 17) est maintenant entre les mains de M. Feuillet. Enfin, les huit planches suivantes : *Maaslins, Jetée, Entrée et Sortie du port de Honfleur, Moulins en Hollande, Soleil couchant, Canal de Hollande et Sortie de la maison Cochin* appartiennent au peintre-graveur Storm de Gravesande ; un tirage a été fait, ces dernières années en Angleterre, des cuivres que nous venons de citer ; ce tirage, en bistre, d'un encrage un peu lourd, a été exécuté par F. Goulding, à Londres ; des épreuves en provenant, font partie de la collection d'estampes du Musée du Luxembourg, auquel elles ont été offertes par le compatriote de Jongkind.







ŒUVRE GRAVE  
DE  
J. B. JONGKIND

1. — TITRE DU CAHIER DE SIX EAUX-FORTES

(L. 207 millim. H. 127)



2<sup>e</sup> état.

\* 1<sup>er</sup> Etat. Avant la lettre ; on lit seulement la signature et la date : 1862 (tracées à rebours). Très rare.

\* 2<sup>e</sup> — Avec la lettre. L'état reproduit ci-dessus. Rare.

VENTES : J. Michelin (1898), le cahier, 15 fr. ; A. Lebrun (1899), le cahier avec la couverture, 20 fr. ; Anonyme, mai 1905 (C<sup>ie</sup> Mathéus), le cahier sur papier verdâtre, 530 fr.

Le cahier d'eaux-fortes se compose, outre le titre (1), des six planches que nous décrivons ci-après :  
1<sup>o</sup> Le Canal — 2<sup>o</sup> Les Maisons au bord du canal — 3<sup>o</sup> La Nourrice — 4<sup>o</sup> Le Chemin de halage — 5<sup>o</sup> La Barque amarrée — 6<sup>o</sup> Les deux barques à voiles.

(1) Une couverture portant l'inscription suivante gravée à l'eau-forte (par Jongkind lui-même ?) : *Chez l'auteur rue Chevreuse 9 CAHIER D'EAUX-FORTES PAR JONGKIND Imp<sup>r</sup> Delâtre Paris 1862 Rue St Jacques 265 servait d'enveloppe à ce cahier.*



2. — LE CANAL

(L. 203 millim. H. 160)



1<sup>er</sup> état.

(1<sup>re</sup> planche du cahier de six eaux-fortes).

\*1<sup>er</sup> Etat. Avant l'adresse d'Aug. Delâtre; dans le H. à D., à la pointe et à rebours : N<sup>o</sup> 1. Rare.

\*2<sup>e</sup> — On lit sous le T. C. à D. : Imp<sup>e</sup> A. Delatre Rue S<sup>t</sup> Jacques 265 Paris. Rare.



### 3. — LES MAISONS AU BORD DU CANAL

(L. 210 millim. H. 169)



1<sup>er</sup> état.

(2<sup>e</sup> planche du cahier de six eaux-fortes).

\* 1<sup>er</sup> Etat. Avant l'adresse d'Aug. Delâtre; dans le H. à D., à la pointe et à rebours; N<sup>o</sup> 2. Rare.

\* 2<sup>e</sup> — On lit sous le T. C. à D. : *Imp. A. Delâtre Rue S<sup>t</sup> Jacques 265 Paris.* Rare.

VENTE : Anonyme, novembre 1905, 1<sup>er</sup> état, 91 fr.



4. — LA NOURRICE

(L. 207 millim. H. 166)



2<sup>e</sup> état.

(3<sup>e</sup> planche du cahier de six eaux-fortes).

\*1<sup>er</sup> Etat. Avant l'adresse de Delâtre et avant que le T. C., interrompu sur le côté latéral gauche, presque à mi-hauteur, n'ait été complété. Rare.

\*2<sup>e</sup> — Le T. C. à G. a été complété; en outre, on lit sous le T. C. à D. : *Imp<sup>e</sup> A. Delâtre Rue S<sup>t</sup> Jacques 265 Paris.* Rare.

VENTE : Anonyme (janvier 1906) 2<sup>e</sup> état, 80 fr.



5. — LE CHEMIN DE HALAGE

(L. 209 millim. H. 167)



1<sup>er</sup> état.

(4<sup>e</sup> planche du cahier de six eaux-fortes).

\* 1<sup>er</sup> Etat. Avant le nom de Jongkind et la date. Fort rare. Collection Alf. Beurdeley.

\* 2<sup>e</sup> — On lit au-dessus du T. C. à D. et à rebours : *Jongkind 1862*; mais avant l'adresse de Delâtre. Rare.

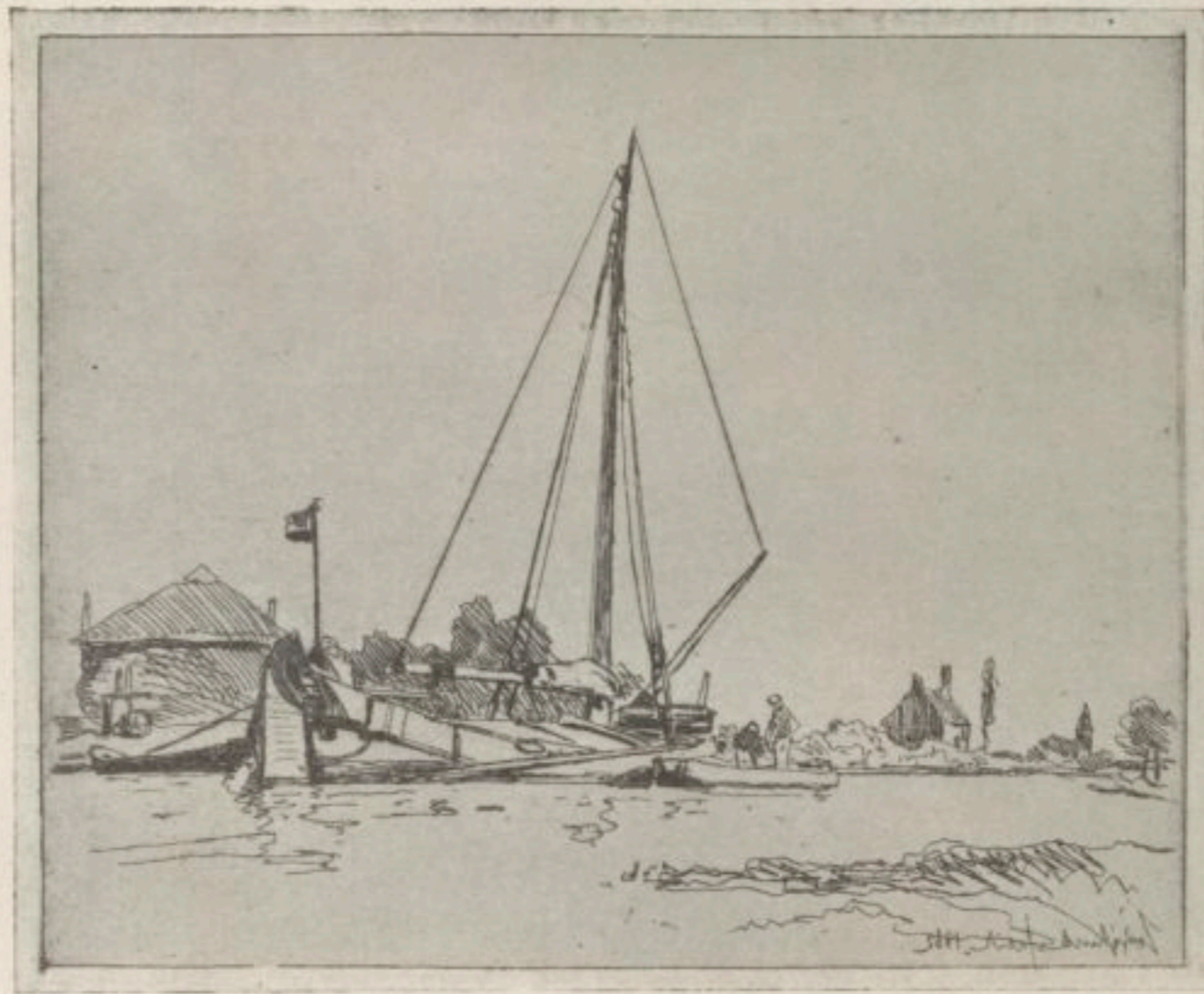
\* 3<sup>e</sup> — On lit sous le T. C. à D. : *Imp<sup>e</sup> A. Delatre Rue S<sup>t</sup> Jacques 265 Paris*. Rare.

VENTE : Anonyme (janvier 1906), 3<sup>e</sup> état, 72 fr.



6. — LA BARQUE AMARRÉE

(L. 205 millim. H. 167)



1<sup>er</sup> état.

(5<sup>e</sup> planche du cahier de six eaux-fortes).

\* 1<sup>er</sup> Etat. Avant l'adresse et avant le trait échappé. Fort rare.

\* 2<sup>e</sup> — Encore avant l'adresse de Delâtre; mais un long et léger trait échappé traverse obliquement le ciel, à gauche. Rare.

\* 3<sup>e</sup> — On lit sous le T. C. à D. : *Imp<sup>e</sup> A. Delatre Rue S<sup>t</sup> Jacques 205 Paris*. Le trait échappé est effacé. Rare.



7. — LES DEUX BARQUES A VOILE

(L. 207 millim. H. 167)



1<sup>er</sup> état .

(6<sup>e</sup> planche du cahier de six jeux-fortes).

\*1<sup>er</sup> Etat. Avant l'adresse de Delâtre et avant que le T. C. latéral droit, vers la mi-hauteur, n'ai été complété. Rare.

\*2<sup>e</sup> — On lit sous le T. C. à D. *Imp<sup>e</sup> A. Delâtre Rue S<sup>t</sup> Jacques 265 Paris*; le T. C. à D. est complété. Rare.

VENTE : Anonyme, novembre 1905, 1<sup>er</sup> état, 91 fr.



8. — VUE DE LA VILLE DE MAASLINS (HOLLANDE)

(L. 312 millim. H. 223)



\*1<sup>er</sup> Etat. Avant la lettre, avant le n<sup>o</sup> et avant que le T. C., interrompu sur le côté latéral gauche, n'ait été complété. Très rare.

\*2<sup>e</sup> — Avant la lettre et avant le n<sup>o</sup>, le T. C., complété à gauche.

\*3<sup>e</sup> — Avec la lettre. On lit sous le T. C. à G. : *Paris, Publié par A. CADART & F. CHEVALIER, Editeurs, Rue Richelieu, 66, à D. : Imp. Delâtre, Rue des Feuillantines, 4, Paris, en H. à D., au-dessus du T. C. : 9, et au B. dans la M., le titre. L'angle du cuivre du bas à D., est aigu.*

4<sup>e</sup> — Avec la lettre. L'angle du cuivre du B. à D. est très arrondi. Tirage postérieur.

VENTES : Dachery, sans désignation d'état, avec la dénomination : *Les Patineurs*, 17 fr. ; Anonyme, novembre 1905, 3<sup>e</sup> état, 22 fr. ; Anonyme (janvier 1906), 3<sup>e</sup> état, 22 fr.

Il existe de faux avant-lettre de cette pièce; on les reconnaît à l'angle du cuivre du bas à droite, qui, aigu, dans les épreuves véritablement avant la lettre, est très arrondi dans les épreuves falsifiées.



9. — LE VIEUX PORT DE ROTTERDAM

(L. 307 millim. H. 230)



Nous ne connaissons qu'un seul état de cette eau-forte  *inédite* , dont nous avons rencontré fort peu d'épreuves.

VENTE : A. Dachery, 11 fr.

*Cuivre détruit ?*



10. — ENTRÉE DU PORT DE HONFLEUR

(L. 306 millim. H. 221)



1<sup>er</sup> état.

\*1<sup>er</sup> Etat. Avant la lettre et avant que la composition n'ait été légèrement diminuée dans le bas. En cet état, le sujet mesure au T. C. 224 millim. au lieu de 221. Très rare.

\*2<sup>e</sup> — Avant la lettre, le sujet réduit à 221 millim. de H.

\*3<sup>e</sup> — Avec la lettre. On lit sous le T. C. à G. : *Jongkind sculp<sup>t</sup> — Paris Publié par A. CADART & LUQUET, Editeurs, 79 Rue Richelieu, à D. Imp. Delâtre Rue S<sup>t</sup> Jacques, 303, Paris, en H. à D., au-dessus du T. C. : 85, et dans la M. au B., le titre.*

Il existe de *faux* avant-lettre de cette pièce, ou la lettre n'a pas été encrée; on peut reconnaître les épreuves falsifiées à un petit trait échappé à l'endroit où se trouve le mot : *Paris* (de l'adresse de Delâtre), trait qui n'existe pas dans les épreuves véritablement avant la lettre.



# 11. — SORTIE DU PORT DE HONFLEUR

(L. 303 millim. H. 227)



1<sup>er</sup> Etat.

- \* 1<sup>er</sup> Etat. Avant la lettre et avant que le T. C. au M. n'ait été effacé pour transcrire le titre de la pièce  
En cet état le *g* du nom de *Jongkind* est entier. Les angles du cuivre sont aigus. Très rare.
- \* 2<sup>e</sup> — Encore avant la lettre, les angles du cuivre arrondis.
- \* 3<sup>e</sup> — Avec la lettre. On lit au-dessus du T. C. à G.: *Paris, publié par CADART & LUQUET Editeurs*  
*79 Rue Richelieu, à D: Imp. Delâtre, Rue St-Jacques, 303, Paris,* dans le H. à D. à l'intérieur du T. C.: 143, et au M. le titre. — Timbre sec de *Cadart et Luquet*, en marge.
- 4<sup>e</sup> — Le N° en H. à D. est effacé, mais imparfaitement; dans la plupart des épreuves de cet état, les noms et adresses de Cadart et de Delâtre ne sont pas encrés. Tirage postérieur.

---

VENTE: Anonyme (C<sup>ie</sup> Mathéus), mai 1905, 1<sup>er</sup> état, 100 fr.

---

Il existe de faux avant-lettre de cette eau-forte; pour remédier à l'usure de la planche, les épreuves ont été tirées très chargées de noir, ce qui enlève à l'œuvre toute sa lumière.



12. — JETÉE EN BOIS DANS LE PORT DE HONFLEUR

(L. 306 millim. H. 225)



1<sup>er</sup> état.

\*1<sup>er</sup> Etat. Avant la lettre et avant le n°.

\*2<sup>e</sup> — Avec la lettre. On lit sous le T. C. à G.: *Jongkind sculp.* — Paris Publié par *Cadart & Luquet, Editeurs, 79 rue Richelieu, à D.: Imp. Delâtre Rue St-Jacques 303 Paris, en H. à D., à l'intérieur du T. C. : 202, puis dans le B. en M., le titre.*

3<sup>e</sup> — Les inscriptions dans la marge, enlevées, sauf le titre qui subsiste. Le n° en H. à D. est également effacé. Tirage postérieur.

---

VENTE : Anonyme, mai 1905 (C<sup>te</sup> Mathéus), 1<sup>er</sup> état, 100 fr.

---

Il existe de faux avant-lettre de cette pièce ; on les reconnaît, par l'absence dans la marge de droite, d'un long trait horizontal, perpendiculaire au T. C.



13. — VUE DU PORT AU CHEMIN DE FER A HONFLEUR

(L. 327 millim. H. 255)



2<sup>e</sup> Etat.

\*1<sup>er</sup> Etat. Avant la lettre et avant le n<sup>o</sup>.

\*2<sup>e</sup> — Avec la lettre. On lit sous le T. C. à G. : *Jongkind sculp.* — Paris, Publié par CADART & LUQUET, Editeurs, 79, Rue Richelieu, à D. : Imp. Delâtre, Rue St-Jacques, 303, Paris; en H. à D., au-dessous du T. C. : 267; puis au B. en M. : le titre.

---

Il existe de faux avant-lettre de cette eau-forte.



14. — MOULINS EN HOLLANDE

(L. 189 millim. H. 137)



1<sup>er</sup> Etat.

- \* 1<sup>er</sup> Etat. Avant la lettre, avant le n° et avant le trait échappé. Très rare. Collection G. A. Lucas.
- \* 2<sup>e</sup> — Encore avant la lettre et le n°, mais avec un trait échappé vertical, derrière le personnage qui se silhouette à gauche, au-dessus du massif de verdure du premier plan, lequel trait partant de l'aile du dernier moulin, va rejoindre le T. C. du bas.
- \* 3<sup>e</sup> — Avec la lettre. On lit sous le T. C. à G. : *Jongkind pinx. et sc.* — à D. : *V° A. Cadart, Edit. Imp. 56, B<sup>ard</sup>. Haussmann Paris*, dans le H. à D., au-dessus du T. C. : 536, puis dans la M. du B., le titre.

Il existe de faux avant-lettre de cette eau-forte ; nous ne pouvons donner d'indications précises, pour les faire reconnaître des épreuves véritablement avant la lettre, sinon que les épreuves falsifiées sont tirées surchargées de noir.



15. — SOLEIL COUCHANT. — PORT D'ANVERS

(L. 233 millim. H. 151)



1<sup>er</sup> Etat.

\*1<sup>er</sup> Etat. Avant la lettre et avant le n°. Collections A. Beurdeley, Ml Guérin.

\*2<sup>o</sup> — Avec la lettre. On lit sous le T. C., à G. : CADART & LUCE Editeurs Rue Nve des Mathurins, 58, à D. : Imp. Delâtre Paris, en H. à D., à l'intérieur du T. C. : 14, puis dans la M. du B., le titre. Etat publié dans : *l'Illustration nouvelle*, 1<sup>re</sup> année, 1868.

\*3<sup>o</sup> — Le n° 14, en H. à D., est effacé ; à l'endroit où se trouvait ce n°, se voit une petite tache formée par le brunissoir. Tirage postérieur.

\*4<sup>o</sup> — Les inscriptions en marges sont enlevées ; l'adresse suivante a été ajoutée sous le T. C., à G. : CH. DELORIÈRE Edt. 15 Rue de Seine Paris. Tirage postérieur.

VENTES : Anonyme, oct. 1903, 1<sup>er</sup> état, avec dédicace à Burty, 31 fr. ; Anonyme, 7 juin 1905, 1<sup>er</sup> état, 30 fr.



## 16. — BATAVIA

(L. 192 millim. H. 123)



2<sup>e</sup> Etat.

\* 1<sup>er</sup> Etat. Avant les mots : *Imp. Salmon*. Très rare.

\* 2<sup>e</sup> — On lit au-dessus du T. C. à D. : *Imp. Salmon*. Etat publié dans : *Sonnets et Eaux-fortes*. — Paris, *Lemerre*, 1869, tirés à 350 exemplaires sur papier vergé, 2 ou 3 sur parchemin et quelques-uns sur chine fixé.

---

VENTES : Anonyme, 16 nov. 1900, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> états 9 fr. 50; Anonyme, mars 1905, 2<sup>e</sup> état, 16 fr.; Anonyme, novembre 1905, 2<sup>e</sup> état, 16 fr.; Anonyme, janv. 1906, 2<sup>e</sup> état, sur parchemin, 22 fr.

---

Un sonnet de Robert Luzarche accompagnait cette eau-forte ; en voici la teneur :

La Hollande me plaît ; j'adore en ses laideurs  
Autant qu'en ses beautés, sous un ciel monotone,  
Ce pays terne et froid comme une fin d'automne  
Rayé de canaux verts aux calmes profondeurs.

J'aime ses cabarets encombrés de fumeurs  
Et d'énormes barils ventrus où l'on entonne  
Le genièvre ; ses vieux marins que rien n'étonne,  
Et ses immenses quais remplis d'âcres odeurs.

Parfois même, en hiver, il m'a pris fantaisie  
D'aller goûter encor l'étrange poésie  
De ses marais sans fin, de son pâle soleil.

Que je voyais le soir, dans les horizons vagues,  
S'éteindre tristement parmi les eaux sans vagues  
Qui dorment dans les prés vastes d'un lourd  
[sommeil.]

*Cuivre détruit.*



17. — LE PONT SUR LE CANAL

(L. 211 millim. H. 144)



2<sup>e</sup> Etat.

Eau-forte inédite.

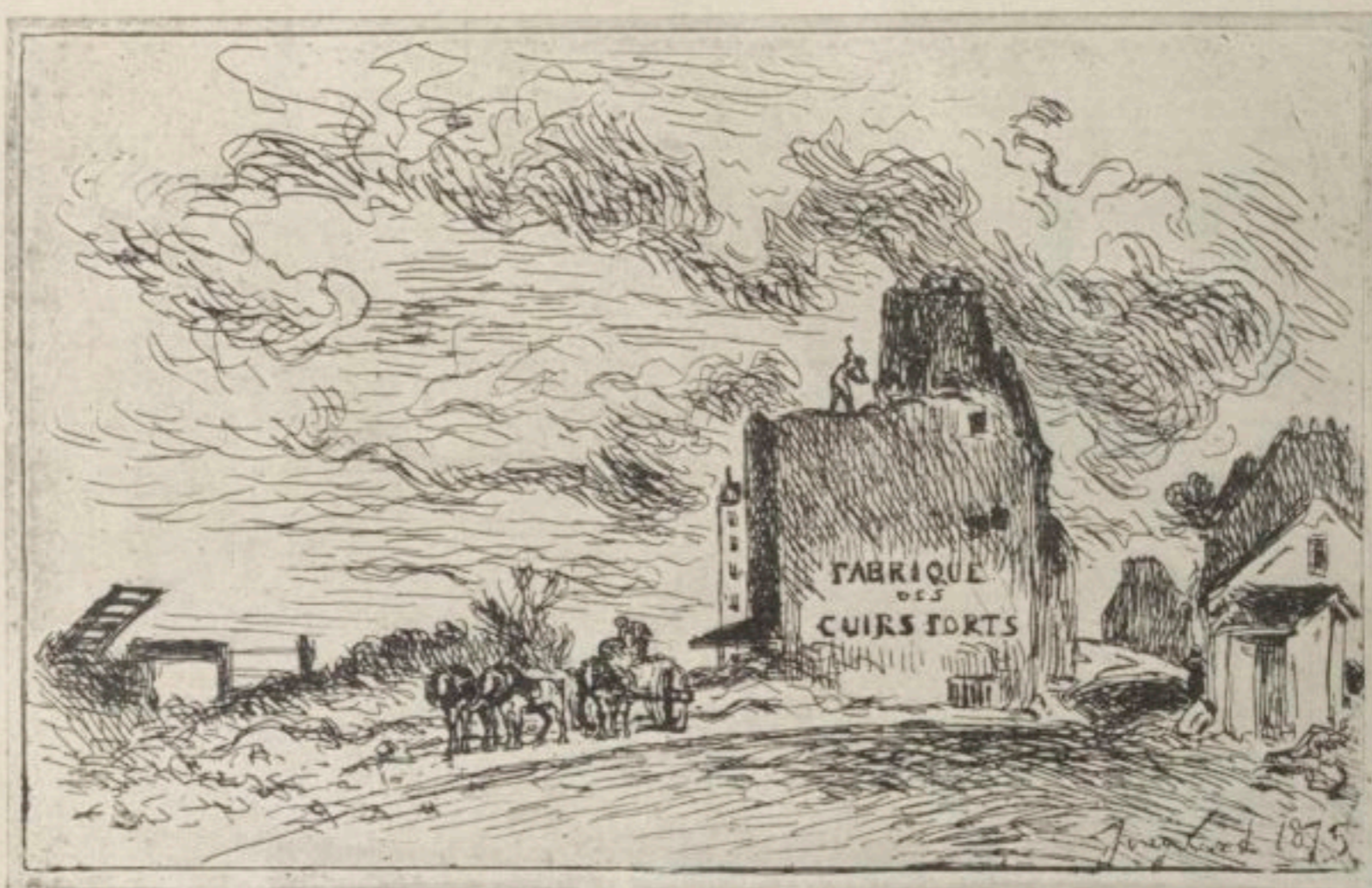
- \*1<sup>er</sup> Etat. A l'eau-forte pure; avant les tailles du ciel au-dessus de la maison de droite, ce qui forme un demi-cercle blanc au-dessus de la dite maison, près du trait carré. De toute rareté. Collection G. A. Lucas.
- \*2<sup>e</sup> — Avec quelques tailles légères pour remplir l'espace resté blanc dans le ciel, au-dessus de la maison de droite. Très rare. Collection Cosson.
- \*3<sup>e</sup> — Avec de fortes contre-tailles obliques sur le toit de la seconde maison de droite, avec de nouvelles tailles obliques sur le bouquet d'arbres qui se voit du même côté, à l'entrée du pont, et avec quelques tailles ajoutées dans l'eau, pour renforcer l'ombre portée des bateaux. Rare.

VENTE : Le Secq des Tournelles (1905), 2<sup>e</sup> état (avec *Entrée du port à Honfleur*, 1<sup>er</sup> état), 42 fr.



18. — DÉMOLITIONS DE LA RUE  
DES FRANCS-BOURGEOIS SAINT-MARCEL

(L. 236. H. 148)



1<sup>er</sup> Etat.

\*1<sup>er</sup> Etat. Avant la lettre, avant le n<sup>o</sup>, et avant que le T. C. n'ait été terminé, à ix angles supérieurs et intérieurs droits. Très rare. Collections G. A. Lucas, Cosson.

\*2<sup>e</sup> — Avant la lettre et le n<sup>o</sup>, les angles droits terminés.

\*3<sup>e</sup> — Avec la lettre. On lit sous le T. C. à G. : *Jonkind (sic) del. et sculp.* — à D. : *A. CADART Edit. Imp. Rue Nve des Mathurins 58 Paris*, en H. à D., à l'intérieur du T. C. : 222, puis au li. en M., le titre. Etat publié dans : *l'Illustration nouvelle*, année 1873.

4<sup>e</sup> — L'adresse de Cadart est enlevée et remplacée par la suivante : *Ch. Delorière édit 15 rue de Seine Paris*. Le titre et le n<sup>o</sup> sont effacés. Tirage postérieur.

VENTES : C<sup>o</sup> Doria (1899), 2 épreuves av<sup>t</sup>. l. l., une du premier état (avec les n<sup>os</sup> 8, 10, 11, 12, 13, 15, 17 et 18 de notre cat.) 230 fr. Plusieurs épreuves faisant partie de cette collection et annoncées au catalogue comme épreuves *avant la lettre*, étaient tirées avec un *cache*. — Anonyme, janvier 1906, 2<sup>e</sup> état, 34 fr.



19. — CANAL DE HOLLANDE, PRÈS DE ROTTERDAM (Hiver)

(L. 228. H. 148)



4<sup>e</sup> Etat.

- \*1<sup>er</sup> Etat. Avant la lettre, avant le n° et avec le T. C. interrompu sur le côté latéral droit à mi-hauteur. En cet état, une large tache obtenue par une morsure de l'acide sur le cuivre nu, et ressemblant à une teinte d'encre de chine, couvre la masse des deux plus grands moulins, ainsi que le bouquet d'arbres et le terrain y attenant. Fort rare. Collection Cosson.
- \*2<sup>e</sup> — Encore avant la lettre et le n°; l'ombre sur le terrain est enlevée, mais subsiste sur les deux moulins et la masse d'arbres. Très rare.
- \*3<sup>e</sup> — Encore avant la lettre et le n°, le T. C. complet à D.
- \*4<sup>e</sup> — Avec la lettre. On lit sous le T. C. à G. : *Jongkind pinx. et sc.*, à D. : *Cadart Edit. Imp 56 Boulevard Haussmann, Paris*, en H. à D., au-dessus du T. C. : 293, puis au B., en M. : le titre. Etat publié dans : *l'Illustration nouvelle*, année 1875.
- 5<sup>e</sup> — L'adresse de Cadart est enlevée et remplacée par la suivante : *Ch. Delorivière édit. 15 rue de Seine Paris*. Tirage postérieur.
- 6<sup>e</sup> — Toutes les inscriptions en marge sont effacées, ainsi que le n°. Plusieurs rayures n'existant pas dans les états précédents, traversent la planche à gauche, au nombre d'une dizaine environ. Tirage postérieur.

VENTES : Anonyme, mai 1903, 3<sup>e</sup> état, 12 fr. ; Anonyme, janvier 1906, 1<sup>er</sup> état, 115 fr., 3<sup>e</sup> état, 39 fr. ; 4<sup>e</sup> état, 11 fr.



20. — SORTIE DE LA MAISON COCHIN (Faubourg Saint-Jacques)

(L. 233 millim. H. 143)



2<sup>e</sup> État.

- \*1<sup>er</sup> État. Avant la lettre et avant le n<sup>o</sup> ; avec des essais de pointe et de nombreuses traces de salissures en marge du bas.
- \*2<sup>e</sup> — Encore avant la lettre et le n<sup>o</sup>, les essais de pointe et les salissures enlevés.
- \*3<sup>e</sup> — Avec la lettre. On lit sous le T. C., à G. : *Jongkind pinx. et sc.* — à D. : *Vve A. Cadart Edit. Imp. 56 B<sup>oulevard</sup> Haussmann Paris*, en H. à D., au-dessus du T. C. : 484, puis au B. en M., le titre. État publié dans : *l'Illustration nouvelle*.
- 4<sup>e</sup> — L'adresse de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> A. Cadart est enlevée et remplacée par la suivante : *Ch. Delorière Edit. 15 Rue de Seine Paris*. Le titre et le n<sup>o</sup> sont effacés. Tirage postérieur.

VENTES : de Goncourt (1897), sans désignation d'état, 13 fr. ; Anonyme, janvier 1906, 2<sup>e</sup> état, 18 fr. ; 3<sup>e</sup> état, 6 fr.

Il existe de faux avant-lettre de cette eau-forte.



### A. — UN SITE AU BORD DE LA MEUSE

Nous n'avons rencontré nulle part, une épreuve de cet essai de Jongkind, qui nous a été signalé — ainsi que le suivant — par M. L. de Fourcaud, qui dans une lettre nous le décrivait ainsi : « On voyait « sur l'une (de ces eaux-fortes), un site hollandais au bord de la Meuse, avec un bateau à voile profilé en « avant ; à droite, et au fond, des verdure basses et un gros moulin à vent au second plan. Les frissons de « l'eau autour du bateau étaient exprimés par des grignotis. De simples traits silhouettaient au ciel « quelques nuages. Par dessus tout cela, il y avait, de place en place, des hachures au crayon. »

### B. — UNE RUE D'UN FAUBOURG DE PARIS

Le second essai de Jongkind, nous écrivait M. de Fourcaud, « représentait une rue d'un faubourg de « Paris, animée de deux ou trois figurines de balayeurs. Cela ressemblait à une reprise simplifiée du « tableau : Les Balayeurs de neige. C'était d'exécution extrêmement incomplète. Je ne crois pas que ces « planches aient été terminées et, par conséquent, mises en circulation. Jongkind ne m'en dit que ces mots : « *Ce sont des saletés (sic) du temps ou l'on voulait faire de moi un graveur. J'ai commencé par ces « bêtises (sic) et je n'ai pas beaucoup continué.* »

C'est dans l'atelier même de Jongkind, que M. L. de Fourcaud, se souvient avoir vu ces deux pièces, sans en avoir pu retrouver la trace après le décès du maître.

## PIÈCE FAUSSEMENT ATTRIBUÉE

### LES BARQUES A VOILES



Cette eau-forte, sans signature de graveur, dont nous donnons un fac-simile réduit, est attribuée à Jongkind lui-même ; un examen, même sommaire, de cette pièce, montre le non-fondé de cette attribution ; c'est une planche médiocre exécutée, soit d'après une peinture, soit d'après une aquarelle de Jongkind.



IMPRIMERIE  
FRAZIER-SOYE  
153-157, rue Montmartre  
PARIS

